

# Perspectives

FÉVRIER 2015 - 4<sup>e</sup>

France - Vietnam

92

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne

## Année de la chèvre

Fais dodo, l'enfant do  
Le ver à soie mûrit vermeil,  
La chèvre mûrit fondante,  
Le ver à soie vermeil, on le garde et le nourrit  
La chèvre fondante, on en fera de la bonne chère  
Pour l'enfant do.

### DOSSIER

#### Les travailleurs indochinois

Les lieux de la solidarité	p. 2
Des raisons d'agir par temps couvert	
Décès d'Henri Martin	p. 3
Un nouvel élan : actualité de l'AAFV	p. 4 à 5
L'Année croisée	p. 6 à 9
Hommage à Huynh Khuong An dit Luisne	p. 10
Dossier	p. 11 à 19
La famine de 1945	p. 20 à 21
Quinze souhaits pour 2015	p. 22
Livres	p. 23
Henri Martin et le Vietnam : une longue fidélité	p. 24

# Entre solidarité et micro-crédits améliorés élevage de chèvres

**D**ans le cadre de nos actions « solidarité, micro-crédits améliorés, élevage » nous avons financé neuf projets chèvres dans six provinces. Chaque bénéficiaire reçoit quatre chèvres et une personne par famille suit un cours de formation aux techniques d'élevage. Le service vétérinaire de la province est chargé de l'achat des animaux, de la vaccination et du suivi de santé du troupeau. Les bénéficiaires doivent construire un abri pour les loger la nuit. Chaque année une chèvre a deux portées de un ou deux chevreaux.

Provinces de Gia Lai et Kontum : des anciens lépreux des ethnies Sedang et Ba Na ont bénéficié les premiers de la remise de chèvres. Province de Tien Giang en 2003 ; ce sont des familles ayant des victimes de l'agent orange /dioxine qui ont reçu des chèvres.

Les six autres réalisations se sont faites dans le Nord province de Son La (1), provinces de Cao Bang (3) et Ha Giang (2) en direction d'ethnies minoritaires H'Mong, Tay. A Cao Bang les chevreaux sont vendus aux chinois.

En moins de trois ans les bénéficiaires sont rayés de la liste des

personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Un vétérinaire me dit, lors d'une conversation, sa satisfaction de recevoir des chèvres car elles sont peu sensibles aux maladies et se nourrissent toutes seules dans la nature. Il était très enthousiaste et recommandait pour savoir où elles se trouvent qu'elles portent une clochette en bambou. J'ai été surpris de la non utilisation du lait pour faire des fromages.

*Alain DUSSARPS*



(1) Province de Son La



(2) Province de Ha Giang



(3) Province de Cao Bang

## Bilan solidarité AAFV 2014

Pour la première fois depuis 1994 la CCAS comité d'entreprise EGF n'a participé à aucun financement de projets AAFV en 2014.

Ce que j'annonçais depuis des années est malheureusement arrivé ; malgré cette défection notre bilan est bon avec plus de 43 500 € envoyés à huit Croix Rouges provinciales.

L'AAFV nationale a permis le raccordement de plus de cent familles au réseau d'eau potable dans la commune de Ngon Hoa Lap, district Tan Than province de Long An.

Le comité Gard Cévennes a continué de parrainer soixante victimes de l'Agent orange/dioxine dans la province de Phu Yen. Ce comité a fourni à 185 familles un réservoir de 500 litres muni d'un couvercle pour stockage de l'eau commune de Dong Thanh du district Binh Minh province de Vinh Long. La paroi de chaque réservoir est constituée de trois couches accolées : protection aux ultraviolets, anti-odeur et isolante à la chaleur.

Le comité Franche Comté en coopération avec ACOTEC a financé un troupeau de quinze vaches pour la commune de Nam Can, district Tan Uyen, province de Lai Chau.

Le comité Toulon Var et Mme Nicaudie adhérente de Cannes ont permis l'achat d'un troupeau de dix vaches pour la commune de Phuong Thanh, district Cang Long, province de Tra Vinh.

Le comité de Montpellier Hérault a permis la construction d'une école maternelle pour la commune de Binh Chau, district Giom Trom, province de Ben Tre. Une cinquantaine d'enfants entre 3 et 5 ans ont pu débiter leur scolarité. Le comité a continué le financement de bourses universitaires à Hanoi et Hué.

Le comité de Choisy-le-Roi Val de Marne a poursuivi la distribution de douze bourses universitaires à Hanoi ; pour la première fois il a aidé dix élèves handicapés dans la ville de Buon Ma Thuot province de Dak Lak.

# L'ÉDITO

## Des raisons d'agir par temps couvert

**D**ans le calendrier extrême-oriental, assure-t-on, la chèvre est symbole de gentillesse, de simplicité, de courage et, fantasque à ses heures, elle se distingue par son attirance pour les arts. Y croire qui veut bien y croire, mais on peut en accepter l'augure pour une année qui a commencé sous un ciel plutôt couvert. De telles nuées risquent de détourner l'attention de ce qui est la raison d'être de notre association, faire mieux connaître le Vietnam en France, apporter à son peuple la solidarité dont il a encore besoin, œuvrer au développement des relations bilatérales. Nous ne saurions ignorer cette réalité, ni les difficultés qui assaillent nombre de nos concitoyens. Aussi tracer de grands plans sur la comète nous exposerait-il à des déconvenues.

Deux données devraient toutefois nous inciter à la persévérance, le franc succès de l'année croisée France-Vietnam, qui confirme l'existence d'une appétence réciproque, et, réelle avancée politique à l'échelle nationale, la conclusion en septembre 2013 d'un partenariat stratégique entre nos deux pays. La feuille de route apparaît donc claire, prolonger l'élan de la première et concrétiser les intentions de la seconde, ce qui devrait se préciser à l'occasion du voyage officiel au Vietnam du président de la

république. En tout état de cause, notre rôle en la matière consiste d'abord à s'informer et à informer de ce qui se prépare ou serait susceptible de se réaliser dans les différents domaines. C'est sur cette base, et sur cette base seulement, qu'une association telle que la nôtre peut jouer un rôle efficace, si elle ne veut pas être confondue avec la mouche du coche. Valoriser l'acquis de l'année croisée paraît plus aisé au premier abord, mais cela implique également une plus large, constante et profonde interaction avec les multiples associations, collectivités, établissements et personnes qui s'intéressent au Vietnam et sont en relation avec lui, notamment dans des champs que nous labourons peu, telle la coopération scientifique et technique. Outils d'information, de connaissance et de proposition, *Perspectives* et le site de l'AAFV sont ici aussi irremplaçables.

Patrice JORLAND

### LES VIETNAMIENS AUSSI EXPRIMENT LEUR SOLIDARITÉ FACE AUX ATTENTATS

Le comité national de l'Association d'amitié franco-vietnamienne a reçu peu après les attentats des 7, 8 et 9 janvier 2014, dirigés contre la rédaction de Charlie Hebdo et contre des Juifs anonymes ainsi que contre une policière ce courrier de condoléances de l'Union des organisations d'amitié du Vietnam et de l'Association d'amitié et de coopération Vietnam-France. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

L'UNION DES ORGANISATIONS D'AMITIÉ DU VIETNAM

L'ASSOCIATION D'AMITIÉ ET DE COOPÉRATION VIETNAM-FRANCE

Hanoi, le 09 Janvier 2015

- A l'Ambassade de France au Vietnam,  
- Au Comité national de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

La Direction de l'Union des Organisations d'Amitié du Viêt Nam et le Comité National de l'Association d'Amitié et de Coopération Viêt Nam-France ont appris avec une pénible surprise et une douloureuse émotion l'attaque terroriste qui a coûté la vie à douze personnes dont de nombreux membres de la rédaction du périodique Charlie Hebdo.

Au nom de la Direction de l'Union des Organisations d'Amitié du Viêt Nam et du Comité National de l'Association d'Amitié et de Coopération Viêt Nam-France, nous tenons à exprimer à l'Ambassade de France au Viêt Nam et au Comité National de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne, à tous les Françaises et Français, la très profonde émotion, les innombrables regrets et les condoléances les plus attristées du peuple vietnamien face à cette pénible tragédie. Cette attaque des terroristes est un crime inacceptable contre la paix et la liberté d'expression. Les Vietnamiens, de concert avec tous les peuples du monde entier, nous la condamnons vivement et nous souhaitons qu'elle soit punie comme il se doit.

À cette occasion, nous voudrions réaffirmer que notre peuple épris de paix et de justice, comme toujours, sommes présents et vous accompagnons dans cette lutte contre les terroristes. Nous vous remercions de votre profonde sympathie devant la douloureuse perte que vous venez de subir.

Vũ Xuân Hồng  
Député de l'Assemblée nationale du Vietnam  
Président de l'Union des Organisations d'Amitié du Vietnam

Nguyễn Huy Quang  
Président de l'Association d'Amitié et de Coopération Vietnam-France



## Henri Martin est décédé

Henri MARTIN est décédé le 17 février 2015

Une cérémonie civile a eu lieu le lundi 23 février à 10 h au crématorium du Père Lachaise. L'inhumation de l'urne s'est effectuée au columbarium du cimetière de Pantin. Vous trouverez en page 24 quelques développements (ainsi que des photos) sur la vie et la carrière de cet homme exceptionnel à plus d'un titre.



PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM

Revue trimestrielle ISSN : 1769-8863

Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

2015 - 4€ - Commission paritaire N° 0404 G82984

44, rue Alexis Lepère - 93100 Montreuil

Tél : 01 42 87 44 34 - Fax : 01 48 58 46 88

[www.aafv.org](http://www.aafv.org) - [contact@aafv.org](mailto:contact@aafv.org)

Directeur de la publication : Patrice Jorland

Rédacteur en chef : Dominique de Miscault

Comité de rédaction : Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Françoise Cordon, Christian Courty, Patrice Cosaert, Gérard Daviot, Bernard Doray, Alain Dussarps, Michel Dreux, Dominique Foulon, Michaël Laurençon, Dominique de Miscault, Francis Netter, Michel Prouzet, Benoît Quenedey, Nicole Trampoglieri.

Design Graphique : Ivan Rubinstein

Impression : Encre-nous

## Un élan nouveau

Le 15<sup>e</sup> congrès de l'Association d'amitié franco-vietnamienne s'est tenu dans la ville de Montreuil le 6 décembre 2014. Ce fut un congrès dense, réuni au terme d'une période riche en événements importants pour le développement des coopérations entre les peuples vietnamien et français, événements au sein desquels l'AAFV a tenu toute sa place.

Rappelons tout d'abord la célébration du 40<sup>e</sup> anniversaire de la signature de l'Accord de Paris, le 27 janvier 1973, notamment à Choisy-le-Roi où Madame Nguyen Thi Binh est venue honorer de sa présence l'inauguration de la stèle commémorative créée par Dominique de Miscalut.

Evoquons également le déroulement des années croisées 2013-2014 entre les deux pays, qui rencontrèrent un franc succès avec plus de 100 manifestations dans toute la France et qui montrèrent, s'il en était besoin, combien les Français ont pour le peuple vietnamien un attachement toujours vivace. Durant cette période, et plusieurs fois à l'initiative d'Hélène Luc, notre association a organisé un certain nombre d'événements nationaux ou locaux, dont :

- une journée Vietnam à Toulouse, en collaboration avec les collectivités territoriales et la Chambre de Commerce et d'Industrie, sur le thème *Destination Vietnam*,
- un débat au Sénat sur le Vietnam d'aujourd'hui ;
- le Grand prix Jeunes talents, piloté par Patrice Cosaert, qui a récompensé les travaux universitaires de Béatrice Wisniewski sur *La tradition céramique vietnamienne au premier siècle de notre ère*,
- une magnifique exposition de photographies et de vêtements traditionnels des ethnies du Vietnam, à l'Orangerie du Sénat, qui a séduit près de 16 500 visiteurs,
- plusieurs stages de laque organisés par Jeanne Goffinet, avec la participation d'artistes venus spécialement du Vietnam pour animer des ateliers franco-vietnamiens d'initiation à cet art traditionnel,
- des débats sur les conséquences dramatiques et à long terme, pour les populations et pour les sols du Vietnam, des épandages massifs de dioxine par l'aviation américaine entre 1965 et 1973...

Dans son rapport moral, le président Patrice Jorland s'est fait l'écho de toutes ces contributions de l'AAFV à l'intensification des rapports d'amitié et de solidarité entre les deux pays au cours des trois années écoulées. Il s'est en outre réjoui de la signature à Paris en octobre 2013, lors de la visite officielle du Premier ministre du Vietnam, d'un accord de partenariat stratégique entre la France et un Vietnam en pleine évolution économique. En ce qui concerne le différend qui oppose le Vietnam et la Chine à propos de la Mer orientale et de ses archipels, il a rappelé que l'AAFV était attachée à un règlement pacifique de cette question sur la base des données historiques, en conformité avec les principes du droit international. S'agissant du fonctionnement de l'association, Patrice Jorland n'a pas caché qu'un certain nombre de graves difficultés avaient perturbé l'activité régulière du bureau national et nuï à la cohésion entre le siège et les comités locaux au cours de ces dernières années.

Le secrétaire général Jean-Pierre Archambault est entré un peu plus dans le détail en présentant le rapport d'activité de l'association, notamment les rapports très fournis des différents comités locaux. Il revenait enfin à Alain Dussarps de compléter ces informations par le rapport sur les solidarités, activités principales des comités locaux de l'AAFV organisées le plus souvent en liaison avec les Croix Rouges provinciales. Sur la période 2011-2013, on a pu recenser une bonne trentaine de réalisations réparties sur 17 provinces, pour un montant de 163 000 €, qui ont bénéficié prioritairement à des populations

vivant sous le seuil de pauvreté, notamment dans les ethnies minoritaires : bourses scolaires et universitaires, construction ou équipement d'écoles et d'un internat, adduction et stockage d'eau, coups de pouce à l'élevage familial, micro-crédit, aide aux lépreux, aux aveugles et aux victimes de l'Agent orange...

Après la pause méridienne, vint l'heure du débat d'orientation pour les trois années à venir. Le congrès s'est rapidement rangé derrière la sage suggestion de Francis Netter qui consistait à réaffirmer les grandes orientations adoptées au congrès d'Ivry en 2011 (comprendre le Vietnam en mouvement, en toute lucidité, le faire connaître tel qu'il est aux générations actuelles, maintenir la solidarité comme un objectif essentiel de l'association), tout en les complétant par les propositions contenues en fin de rapport moral du président, notamment le nécessaire rajeunissement de nos effectifs et des instances élues ; la recherche active de fonds pour financer les actions de solidarité et la revue *Perspectives*, vecteur apprécié de notre rayonnement ; le développement de notre site internet ; la préservation vigilante de l'indépendance citoyenne de l'association. Sur ces bases, le congrès a confié au futur Comité national le soin de finaliser la motion d'orientation pour les trois années à venir.

Au-delà des débats internes, le congrès s'est enrichi de plusieurs apports extérieurs. Ce fut en premier lieu le chaleureux discours de M. Duong Chi Dung, ambassadeur du Vietnam en France, venu exprimer en personne devant le congrès, à un moment où son mandat de ministre plénipotentiaire prend fin, sa profonde gratitude pour le soutien du peuple français au peuple vietnamien pendant la lutte pour l'indépendance nationale, soutien qui se poursuit sous d'autres formes dans le cadre du développement du Vietnam d'aujourd'hui et par une recherche d'échanges mutuellement avantageux. Il a formulé des vœux pour que l'AAFV continue, par son engagement exceptionnel, à jouer un rôle moteur dans le renforcement des relations bilatérales entre les deux pays, comme elle l'a fait amplement tout au long des années croisées.

Ce furent aussi les interventions cordiales des représentants de la ville de Montreuil, puis des associations amies comme l'Union générale des Vietnamiens en France, l'Union des organisations d'amitié du Vietnam, l'Association d'amitié et de coopération Vietnam-France et l'Association d'amitié Suisse-Vietnam. Tous se sont plu à souligner la place particulière de l'AAFV au sein des associations qui œuvrent pour l'amitié franco-vietnamienne, et son rôle de pont entre les deux peuples.

Avant de clore ses travaux, le congrès tint à remodeler sensiblement la composition du Comité national pour la période triennale qui s'ouvre en élisant un certain nombre de nouveaux candidats, dont quatre adhérents se situant dans la trentaine ainsi que des jeunes retraités.

Tirant les leçons du congrès, et dans l'attente de l'élection du nouveau bureau de l'association lors de la première réunion du Comité national, le comité provisoire chargé d'expédier les affaires courantes s'est mis immédiatement au travail, dans une ambiance conviviale et constructive qui augure bien de la suite.

L'AAFV est une belle et riche histoire collective. Des amitiés solides se sont tissées aux heures sombres et se perpétuent. Dans un environnement qui change rapidement, notre association doit s'adapter, tout en gardant son âme, aux réalités du Vietnam d'aujourd'hui et savoir mobiliser, pour ce faire, de nouvelles énergies créatrices. C'est par la cohésion de la future équipe nationale que l'élan nouveau issu de ce congrès pourra porter tous ses fruits, ce qui n'interdit nullement la confrontation fraternelle des opinions lors de l'élaboration des décisions.

Daniel ROYER

**COMITÉ NATIONAL**

Ci-dessous la liste des membres du Comité national de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

- ARCHAMBAULT Jean-Pierre, secrétaire général
- BARBARIN Eveline-Vân, présidente du comité de Marseille
- BEWENDE Nadine
- BOUROUMEAU Nicolas, secrétaire général adjoint
- CLAVEQUIN Didier, président du comité Franche-Comté
- COSAERT Patrice, président du comité de La Rochelle
- COURTY Christian
- DAVIOT Gérard, président de l'AAFV (photo ci-contre)
- DE MARCH-WALLER Danielle, présidente du comité de Toulon
- DE MISCAULT Dominique, Perspectives et site
- DORAY Bernard
- DREUX Michel
- DUSSARPS Alain, président solidarité
- FOULON Dominique
- FROMNTEIL Paul, président du Comité AAFV 86
- GOFFINET Jeanne, trésorière
- GOMEZ Jean-Claude
- ISRAEL Annie-Rose
- ISRAEL Jean-Pierre, président comité Île-de-France
- JULLIAN Anne-Laure
- KRINER Jocelyne
- LAURENCON Michaël
- LAVAL Sébastien
- LUC Hélène, présidente d'honneur
- MARCONIS Monique, présidente comité de Toulouse
- NGUYEN Hai Nam
- ONG Nicolas, président du comité Bordeaux-Gironde
- PHAN Bao Long
- QUENNEDEY Benoît, commission observatoire du Viet Nam
- REYMONDON Louis
- ROUSSEL Daniel
- RUSCIO Alain
- SUZOR-WEINER Annick
- TERRIER Gérard, président du comité Gard-Cévennes

- TRAMPOGLIERI Nicole
- TREGUIER Gildas
- VIEUX-MARCAUD Marie-France



**GÉRARD DAVIOT, NOTRE NOUVEAU PRÉSIDENT**

Qui se présente lui-même :

« Je suis né le 6 janvier 1946. Séparé, je suis père de 3 enfants et grand-père de 3 petits-enfants. Membre du CA du Comité local de Choisy-le-Roi. Président de l'association Amitiés Chevilly Larue-Yen Bai. Ouvrier professionnel puis agent Technique, 12 ans permanent syndical, les 16 dernières années de carrière directeur de cabinet d'un maire. A la retraite depuis 9 ans ».

**ACTUALITÉ DE L'AAFV**

**BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT À PERSPECTIVES FRANCE VIETNAM POUR L'ANNÉE 2015 à retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil**

Nom : ..... Prénom : .....  
 Adresse : .....  
 Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....  
 Tél. domicile : ..... Portable : ..... e-mail : .....  
 profession (si retraité/e, dernière exercée) : ..... Année de naissance : .....

<input type="checkbox"/> Première adhésion	<input type="checkbox"/> Réadhésion
<input type="checkbox"/> Personne non imposable ou étudiant	10 €
<input type="checkbox"/> Cotisation de base	30 €
<i>voir la note ci-dessous</i>	
<input type="checkbox"/> Cotisation de soutien (à partir de 75 €)	€
<b>En outre, je fais un don de</b>	€

<input type="checkbox"/> Premier abonnement	<input type="checkbox"/> Réabonnement
<input type="checkbox"/> Adhérent	12 €
<input type="checkbox"/> Non-adhérent	30 €
<i>La revue « Perspectives France Vietnam » paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.</i>	

Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

Date et signature :

Faites connaître la revue « Perspectives France Vietnam »... et le site national de l'Association [www.aafv.org](http://www.aafv.org)

NOTE : Les articles 200 et 238 bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % de leur montant dans la limite de 20% du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2016. L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 délivrée par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

## Le Vietnam d'aujourd'hui : un débat au Sénat dans le cadre de l'année croisée France-Vietnam

Dans le cadre de l'année croisée France-Vietnam, un débat a été organisé au Sénat le 17 juin 2014 par l'AAFV. Il a eu pour intitulé « Le Vietnam d'aujourd'hui » et a réuni 91 personnes. Le public comportait des jeunes et des moins jeunes, des personnes d'origine vietnamienne et d'autres non... Il a été animé par Hélène Luc, sénatrice honoraire, présidente d'honneur de l'AAFV, qui a d'emblée précisé que l'objectif que s'était fixé l'AAFV, était de mieux faire connaître le Vietnam actuel à l'occasion de cette année croisée France-Vietnam qui constitue la première manifestation nationale de cette ampleur depuis l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays il y a quarante ans...

**S**ont intervenus (dans l'ordre de leur prise de parole) Madame Marie-Christine Blandin, Messieurs Patrice Cosaert, Philippe Delalande, Duong Chi Dung et Paul Fromonteil ainsi que, depuis la salle, les généraux Daniel Schaeffer et Alain Lamballe. Toutes ces contributions furent très appréciées.

D'entrée de jeu et en s'aidant de nombreuses diapositives, Madame Marie-Christine Blandin, sénatrice du Nord, a fait part à l'assistance de son expérience de la coopération décentralisée entre le Vietnam et la France au fil des actions qu'elle a pu initier lorsqu'elle était Présidente de la région Nord - Pas-de-Calais. Ces actions furent menées au centre du pays avec les comités populaires des villes et provinces de Hué et de Danang, pour la sauvegarde des écosystèmes de la cité impériale à Hué, pour l'assainissement d'un quartier de Danang grâce à une opération de lagunage, pour la création d'un centre francophone, pour la formation d'étudiants français de l'Ecole d'architecture de Lille et de l'ITIAPE au paysage et au dessin par des professeurs vietnamiens, opération qui constitue la base d'un futur campus franco-vietnamien, et enfin par les relations établies avec l'Institut de Génétique du riz qui anticipe le changement climatique en sélectionnant les bonnes variétés, contrairement à ces OGM produits par Monsanto, une entreprise bien trop connue au Vietnam pour les dégâts qu'elle y a occasionnés avec l'Agent orange...

Patrice Cosaert, géographe, professeur honoraire à l'université de la Rochelle, et Philippe Delalande, politologue et économiste conseil, ont rappelé que le Vietnam a beaucoup changé depuis la fin de la guerre en 1975 et l'adoption en 1986 du Doi Moi (« nouveau cours ») par le Parti communiste au pouvoir. Le Vietnam est aujourd'hui un pays émergent, jeune et en plein développement, un partenaire économique et commercial important pour de nombreux pays. Il est particulièrement bien intégré dans l'Asie du Sud-Est et dans l'aire pacifique en général. L'urbanisation y progresse rapidement avec l'émergence de deux mégapoles dynamiques aux deux extrémités du pays, Hanoi au nord et Hô Chi Minh Ville au sud. Il n'en demeure pas moins un pays encore majoritairement rural doté d'un secteur agricole important en cours de modernisation qui alimente un marché à l'exportation non négligeable, même si ce sont désormais les produits manufacturés qui constituent, en valeur, l'essentiel des ventes à l'étranger.

M. Duong Chi Dung, ambassadeur de la République Socialiste du

Vietnam, a pris la parole, comme d'habitude dans un français impeccable, pour rappeler notamment le contexte historique : le Vietnam a été ravagé par de longues guerres puis isolé par le blocus et l'embargo nord-américains jusqu'en 1994. Les réformes profondes marquées par l'ouverture du pays ont permis à l'économie vietnamienne de décoller ensuite : son essor depuis 1990 a été soutenu et régulier, avec une croissance annuelle moyenne de l'ordre de 7% dans les années 2000, jusqu'au déclenchement de la crise mondiale en 2008. La grande pauvreté qui, selon l'ONU, frappait encore 65 % de la population en 1986, n'en affectait plus que 10 % en 2013 et le revenu annuel par habitant a été multiplié par 11 dans le même laps de temps...

Paul Fromonteil, conseiller régional honoraire en charge de la coopération décentralisée avec le Vietnam au sein de la région Poitou-Charentes, a souligné l'importance du Partenariat stratégique, signé lors de la visite officielle à Paris, en octobre 2013, du Premier ministre vietnamien, Monsieur Nguyen Tan Dung, un accord qui traduit la profondeur des relations entre les deux pays liés par des échanges très forts sur le plan politique, économique mais surtout sur les plans historique, culturel et sentimental. C'est dans cet esprit qu'il faut inscrire la préparation des 10èmes assises de la coopération décentralisée franco-vietnamienne qui se tiendront à Can Tho en 2016. M. Fromonteil a insisté en outre sur l'importance qu'il attache à la réalisation prochaine d'un voyage officiel du Président de la République française au Vietnam,

Compte tenu de l'actualité qui prévalait en ce début du mois de juin (l'implantation d'une plateforme chinoise géante d'exploration-exploitation pétrolière à l'intérieur de la zone économique exclusive et du plateau continental du Vietnam), les débats portèrent essentiellement sur les relations sino-vietnamiennes. C'est ainsi qu'à la suite d'une question de la salle, M. Duong Chi Dung reprit la parole pour énoncer la position du gouvernement vietnamien dans cette affaire et les droits inaliénables de son pays sur les archipels de la mer Orientale. Différents aspects de cette question brûlante furent également développés depuis la salle par les généraux Daniel Schaeffer et Alain Lamballe, bons connaisseurs de la question... Tous les intervenants ont appelé à un règlement pacifique du conflit sur la base des données historiques et des principes du droit international.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT  
Patrice COSAERT

### Année de la chèvre

*Fais dodo, l'enfant do*

*L'un commence à dormir, l'autre déjà se réveille.*

*La berceuse se répand sur les flots, et le vent en déforme les contours phonétiques :*

*pour « l'autre déjà se réveille », l'on entend « La chèvre mûrit fondante »*

(article en vietnamien de Dang Tiên dans la revue *Diên Dan Forum*, Paris, n° 126, février 2003, avec l'autorisation de l'auteur, extraits). <http://www.aafv.org/2015-annee-de-la-chevre>

# Mes découvertes suite à plus de 2 ans d'investigation sur notre agriculture

En concevant ce dossier de Perspectives sur l'Agriculture vietnamienne, mon intention était de fournir des informations à nos lecteurs français et vietnamiens, de partager cette connaissance afin de développer nos relations présentes et à venir.

**J'**ai volontairement choisi de puiser mon information exclusivement dans la presse publique, vietnamienne principalement, pour que chacun dispose du même niveau d'information.

La gestation a duré beaucoup plus longtemps que je ne pensais. J'avais cru être assez bien informée sur le sujet et j'ai découvert qu'en fait mes connaissances étaient superficielles. L'avancement des travaux m'a considérablement instruite sur mon propre pays et va nous permettre de mieux orienter nos choix d'activités.

En résumé, voici quelques-unes de mes « découvertes » : plus de 24 millions d'actifs agricoles, monoculture du riz, dépendance par rapport à l'étranger, exportation de produits bruts et absence de marque vietnamienne connue, appauvrissement des paysans et risque d'exode rural... Je propose donc de donner la priorité à des études de fond, à l'organisation politique et administrative, à la formation professionnelle des cadres et des paysans (passer de 9 à 90 % d'agriculteurs formés) aux ressources humaines, à la mise en place de coopératives dont les tâches seraient redéfinies, aux démarches qualité.

L'objectif est de sortir la production agricole de son état d'arriération, d'engendrer des revenus confortables qui contribueraient à relever le niveau de vie de la population paysanne et donc de la moyenne nationale, à repousser la pauvreté. Enfin le maintien de ses habitants à la campagne éviterait l'exode rural, source de nombreuses dégradations dont celle de l'environnement. Bref il est urgent de former une main-d'œuvre qualifiée, performante... ce qui contribuerait à la protection des droits de l'homme.

Maintenant, grâce à la sortie de ce numéro spécial de *Perspectives* consacré à l'agriculture et au 14<sup>e</sup> Congrès de l'AAFV, un véritable échange peut s'engager. Tant à Paris qu'à Hà Nội, la quasi-totalité de l'assistance s'est montrée intéressée ; des questions bien à propos ont été posées, des remarques pertinentes ont été faites.

Cependant le sujet reste encore à peine effleuré, les enjeux à peine compris. Il nous faut travailler ensemble sur les suites à donner, approfondir des points. Sur la base d'une vision partagée, des deux côtés, des participants manifestent leur sympathie et sont prêts à apporter des contributions.

En conclusion, je voudrais dire qu'en tant qu'ancienne enseignante, j'avais participé, en prenant l'initiative de travailler à la mise en place d'une coopération avec la France dans le domaine de la gestion de l'économie de marché, à la création du Centre Franco-Vietnamien de Gestion (le CFVG) le tout premier centre qui formait les premiers Vietnamiens à la gestion d'une économie de marché, alors qu'en avril 1992, l'ouverture économique du Viêt Nam était à l'état embryonnaire.

A l'étape actuelle, j'appelle de tous mes vœux une priorité aux ressources humaines et à la formation. Si le gouvernement veut maintenir l'objectif de faire du Vietnam un pays industrialisé, moderne, en l'an 2020, si nous n'acceptons pas de rester enlisés dans le clan des pays à revenu moyen bas jusqu'en 2058, il faut programmer la formation de 90 % des agriculteurs dans un avenir suffisamment proche.

Et comme le temps presse, j'appelle tous les Vietnamiens, tous nos amis français, francophones, tous ceux qui aiment le Viêt Nam, qui veulent le voir jouir enfin de ses droits à la liberté, au bonheur, à nous apporter leur expertise, à nous seconder dans la formation aux métiers de l'agriculture.

Ce numéro a été finalement pour moi une occasion de rencontre avec le lectorat tant vietnamien, que français, ou d'autres nationalités. J'attends d'avoir plus de retours.

*Hoang Thi PHUONG*

## Journée Coopération Santé France – Viêt Nam

Cette journée se déroulera le samedi 21 mars 2015 à Ho Chi Minh-ville Hôpital Tu Du. 284 Cong Quynh. Q1. HCM-ville

### Quatre axes de réflexion ont été définis :

- Quelle est la visibilité en 2015 de la coopération Santé France - Viêt Nam ?
- Comment les partenaires de cette coopération, ici et là-bas, peuvent-ils développer des synergies pour renforcer et enraciner leurs actions, en adéquation avec les demandes et les besoins de la population ?
- Comment les acteurs de cette coopération pourront-ils être associés aux Assises de la coopération décentralisée qui se tiendront à Can Tho en juin 2016 ?
- A l'issue de cette rencontre, et dans un souci de convergence avec les autorités de santé du Viêt Nam, quel message pourra être délivré en termes de santé publique auprès des autorités et de la population vietnamienne ?

Le Comité de pilotage :

Dr DAO Thu Hà (daothuha@yahoo.com)

Dr LUONG Can Liêm (luongcanliem@gmail.com)

Dr TRAN David (david.bluetran@gmail.com)

Dr TREGUIER Gildas (g.tregui@orange.fr)

Blog : <http://blog.santefrancevietnam.com>

## Retour sur l'année du Vietnam en France

**P**erspectives l'a souligné, l'année du Vietnam en France a été un franc succès, tant par le nombre, la diversité et la qualité des manifestations auxquelles elle a donné lieu que par l'intérêt que celles-ci ont suscité dans le public. Il peut cependant être utile de revenir un instant sur les manifestations auxquelles l'AAFV a été associée ou qu'elle a organisées sur le plan national. Nous n'y inclurons pas la remise du premier Grand Prix « Jeunes talents » en janvier 2014, initiative de l'AAFV qui n'a pas cherché à obtenir le label officiel parce que son lancement avait sensiblement précédé celui de l'année croisée. Perspectives a déjà consacré à cette initiative un substantiel dossier.

L'AAFV a été associée à deux importants colloques internationaux, tenus l'un en ouverture et l'autre en clôture de l'année du Vietnam en France. Le premier, organisé du 16 au 18 janvier 2014 sous le titre *La France, l'Europe et le Vietnam depuis 1954*, était une initiative conjointe de l'université Paris Panthéon-Sorbonne, de la Direction des archives du ministère des Affaires étrangères, de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) et du musée de l'Armée, d'une part, de l'université des sciences sociales et humaines de Hanoi, de la Direction des archives d'Etat du Vietnam et de l'Académie diplomatique du Vietnam, d'autre part. Les différentes facettes de ces relations – défense, politique, diplomatie, économie, culture – ont fait l'objet de présentations et de débats du plus vif intérêt. Il avait été demandé à l'AAFV, en la personne de son président, de traiter des relations associatives. Ce colloque a été en quelque sorte illustré par deux expositions, *Indochine 1856-1956, des territoires et des hommes*, au musée de l'Armée, dont notre ami Alain Ruscio a pu dire la rigueur intellectuelle, puis celle de documents diplomatiques, aux Archives du ministère des Affaires étrangères.

Du 4 au 6 septembre, le Centre de recherche sur l'Extrême-Orient de l'université Paris-Sorbonne (CREOPS) a organisé, en association avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), le musée des Arts asiatiques-Guimet et celui du quai Branly, un colloque scientifique international intitulé *Arts du Vietnam, nouvelles approches*. Préparé et conduit par de jeunes chercheuses, Amandine Dabat, notre amie Caroline Herbelin et la récipiendaire du Grand Prix de l'AAFV, Béatrice Wisniewski, il a traité des récentes recherches archéologiques, de l'histoire des Beaux-Arts, de la peinture, de la musique, de la littérature et a été notamment marqué par la contribution du plasticien vietnamien Nguyen Quan, consacrée à la situation présente, et par la remarquable synthèse que présenta en conclusion le professeur Léon Vandermeersch, par ailleurs membre du comité d'honneur de l'AAFV, comme on le sait. Il avait été demandé au président de cette dernière de conduire la première session, consacrée aux peintres vietnamiens, session ouverte par un court métrage réalisé par Dominique de Miscault sous le titre *Murmures d'aujourd'hui*. Ce colloque a été prolongé par des stages d'apprentissage au travail de la laque vietnamienne montés par notre amie Jeanne Goffinet et le comité Montpellier-Hérault de l'AAFV. Conduits par des artistes vietnamiens de renom, ils avaient reçu le label de l'Année croisée, tout comme les deux colloques précités, dont les actes sont attendus avec impatience.

Le projet le plus ambitieux de l'AAFV était de pouvoir présenter la collection de

costumes et parures constituée par Alain Dussarps au cours du quart de siècle écoulé. Proposé à l'Institut français dès 2012, il avait retenu l'intérêt de cette instance chargée de la coordination pour la partie française, mais, devant la difficulté à trouver un lieu d'exposition, le concept a été fusionné avec celui élaboré parallèlement par le comité de la Vienne de l'AAFV. Pour ce dernier et comme un point d'orgue, il s'agissait de conclure dans la capitale, plus précisément à l'Orangerie du Sénat, le projet 54 conçu par Sébastien Laval. Photographe soutenu par le Conseil régional Poitou-Charentes, celui-ci a en effet pu présenter son œuvre dans plusieurs villes françaises, ainsi qu'au Vietnam. En définitive, c'est au regard croisé de deux photographes, Sébastien Laval et l'artiste vietnamien Le Vuong, le premier ayant travaillé exclusivement en blanc et noir sur l'ensemble du territoire, le second en couleurs et dans la partie centrale du pays, qu'a été associée une partie de la collection d'Alain Dussarps, sous le titre général *Vietnam un et multiple, 54... visages et parures de la nation vietnamienne*. Labellisé, le projet a pu être mené à bien grâce à la coopération de l'AAFV, de l'Union générale des Vietnamiens de France et de l'Association des architectes vietnamiens en France : accrochée aux murs du vaste et lumineux espace de l'Orangerie, l'exposition a été présentée du 25 juin au 6 juillet 2014 et a été agrémentée de deux prestations dans le kiosque à musique du jardin du Luxembourg, l'une assurée par l'UGVF, l'autre par la troupe de percussionnistes du peuple Bana, qui devait se produire ensuite dans diverses localités françaises. Plus de 16 000 personnes, dont une majorité de touristes étrangers comme l'avaient annoncé les services du Sénat, ont visité l'exposition. Le livre d'or témoigne de la découverte que cela a pu constituer pour la plupart d'entre elles, travail des tissus, beauté des paysages, dignité des êtres, et les explications données par Alain Dussarps ou Sébastien Laval, les courts métrages réalisés par ce dernier, qui passaient sur un écran de télévision, tout comme le livret édité par l'AAFV, ont pu satisfaire aux multiples questions, compensant ainsi l'absence de panneaux et de cartels. Soutenue par des financements de l'Institut français, de la mairie de Paris, du BERIM, de la SNCF et de la RATP, l'exposition avait été ouverte par le discours personnel et chaleureux de Jean-Pierre Bel, alors président du Sénat, devant un grand concours de personnalités.

Patrice JORLAND



Inauguration de l'exposition à l'Orangerie du Sénat. Au premier plan de gauche à droite : Alain Dussarps, Hélène Luc et Jean Pierre Bel président du Sénat, « l'ambassadeur pour le rayonnement du français à l'étranger », René Beaumont, Paul Fromont.

Au second plan : le sénateur vice président du groupe d'amitié, NGO Kim Hung secrétaire général de l'UGVF, DUONG Van Quang ancien ambassadeur auprès de l'UNESCO, Xavier Darcos (le 7<sup>e</sup> en partant de la gauche, derrière l'orateur).



## L'ANNÉE FRANCE - VIETNAM À LA ROCHELLE

Le Comité rochelais de l'AAFV s'est investi dans plusieurs manifestations à l'occasion de l'année France-Vietnam. Aucune de ces manifestations n'a obtenu le label officiel de l'Année croisée, ce qui peut sembler regrettable, mais s'explique sans doute par la lourdeur des dossiers à constituer et le manque d'intérêt des collectivités locales, des associations ou des différents services et organismes publics à constituer un tel dossier qui ne leur aurait de toute façon apporté aucune aide matérielle... L'important est que des manifestations mettant le Vietnam en avant se sont tenues dans l'agglomération de La Rochelle en 2014...

Les principales manifestations auxquelles le Comité rochelais de l'AAFV fut associé sont les suivantes :

- Exposition de la collection de costumes d'Alain Dussarps et de photos de Dominique de Miscault à la bibliothèque universitaire de La Rochelle du 3 février au 1<sup>er</sup> mars 2014.
- Le 21 juin, fête de la gastronomie à La Jarrie (près de La Rochelle) dédiée cette année au Vietnam : le Comité rochelais à fourni et animé trois stands (artisanat vietnamien, cuisine vietnamienne et compositions florales en rapport avec le bambou vietnamien).
- Organisation d'un mois du Vietnam à la Médiathèque de Lagord, en novembre : le Comité rochelais a pris en charge la journée du samedi 29 novembre, avec projection commentée du documentaire *Hadès, la mécanique orange* réalisé par Caroline Delerue et Maël Lê-Hurand qui avaient concouru au Grand Prix Jeunes talents de l'AAFV en 2013, puis projection commentée du film vietnamien de Phan Dang Di *Bi n'aie pas peur*.

En dehors de ces trois manifestations de prestige, le Comité rochelais a placé sa grande soirée dansante annuelle, le 8 février 2014, sous le signe de l'année du Vietnam en France, ainsi que sa participation en septembre au Forum des associations de Lagord (stand d'artisanat vietnamien).

## L'ANNEE FRANCE - VIETNAM, EXPOSITION A VERSAILLES

Dans le cadre de l'année du Vietnam en France, Enfance Partenariat Vietnam (EPVN) en lien avec l'AAFV et ACOTEC a présenté à la mairie de Versailles du 25 octobre au 14 novembre : *Costumes et Parures : multiples visages du Vietnam*.

Dans la somptueuse salle de réception de la mairie de Versailles, quarante-cinq costumes de la collection ACOTEC de diverses ethnies du Vietnam (quatorze sur mannequin, les autres sur cintres) étaient présentés. Dans quatre vitrines des objets de la vie quotidienne, des instruments de musique et des bijoux étaient exposés. Une douzaine de coiffes étaient mises en valeur pour le plaisir des yeux et des mains des enfants des écoles primaires et maternelles de Versailles venus nombreux visiter l'exposition.

Des photos de Jean Christophe et d'Alain Dussarps complétaient l'exposition qui a été présentée par une conférencière du quai Branly lors des deux soirées de gala réalisées par l'association. Et clou d'une des soirées, des célèbres stylistes vietnamiens dont Minh-Hanh sont venus présenter leurs collections dans un défilé magnifique avec la participation de mannequins professionnels mais aussi amateurs des élèves du lycée Grandchamp de Versailles ! Les contes vietnamiens racontés avec un Kamishibai par Michèle, les cours de cuisine, les origami ou encore l'atelier de fabrication de personnages avec les costumes des ethnies ont ravi parents et enfants. Et cette exposition si riche dans ses couleurs et dans son contenu a donné envie aux enfants et à leurs parents d'aller à la rencontre d'autres cultures !

Florence CAVALIER  
Alain DUSSARPS

## L'ANNÉE FRANCE - VIETNAM À MONTPELLIER

Dans le cadre de l'année croisée, le Comité de Montpellier Languedoc Roussillon a organisé :

- la réception de 15 jeunes ainsi que de leurs enseignants du lycée Marie-Curie de Ho Chi Minh ville à Montpellier pendant 15 jours en octobre 2013,
- l'accueil et la présentation de Lam Lê pour son film *Công Binh* au lycée européen Jean Monnet de Montpellier pour 4 classes de Terminale ainsi qu'une projection grand public à la Maison pour Tous Rosa Lee Parks le 15 février 2014,
- une conférence sur l'histoire de l'écriture vietnamienne à Lansargues en mars 2014,
- le stage de laque vietnamienne en juillet 2014,
- un concert privé pour 40 personnes pour accueillir 2 jeunes prodiges vietnamiens pianistes : Luu Hồng Quang & Luu Duc Anh en octobre 2014.

## LE PIANISTE LUU DUC ANH

Né d'une famille ayant une riche tradition pour la musique, il se familiarise dès l'âge de 5 ans avec le piano sous la conduite de son père, professeur, docteur et artiste émérite, Luu Quang Minh, un des meilleurs artistes et pédagogues d'accordéon et de jazz au Vietnam.

Entre 2000 et 2011, il fait ses études à l'Académie nationale de Musique sous la conduite du professeur, docteur et enseignante du peuple Tran Thu Ha. Durant cette période, il remporte plusieurs prix aux différents concours de piano national comme international, notamment :

- Deuxième Prix au *3rd National Piano Competition 'Autumn'* en 2007 à Hanoi, Vietnam.
- Deuxième Prix au concours *Classical Sonata* en 2009 à Sydney, Australie.
- Deuxième Prix au *Hanoi International Piano Competition* en 2010 à Hanoi, Vietnam.

Ses excellents résultats d'études lui permettent de se voir décerner plusieurs bourses et *satisfecit* de l'Etat vietnamien.

En juillet 2011, il est désigné par l'Académie nationale de Musique pour suivre une formation animée par l'artiste du peuple Dang Thai Son dans le cadre de l'un des plus grands festivals mondiaux de musique à Kagoshima, Japon.

En septembre 2011, il commence ses études au Conservatoire Royal de Liège, Belgique dans la classe du professeur Jean Schils et de son assistante Marie-Paule Cornia.

En juin 2013, il est diplômé du Conservatoire royal de Liège, avec mention très bien.

Par ailleurs, il participe avec succès à différents concerts à Hanoi, Paris, Versailles, Enschede, Liège, Charleroi, Trooz, Andenne...



## À la mémoire d'Henri Melle un homme, une grande personnalité

Je viens d'apprendre le décès d'Henri Melle la semaine dernière. Son décès est vraiment pour nous, ses camarades de l'Institut Pasteur d'Ho Chi Minh Ville, une grande perte et un profond malheur.

Je le connaissais depuis 1986. Pendant la période de la construction du nouveau laboratoire de production de vaccin B.C.G à l'Institut Pasteur d'Ho Chi Minh Ville avec l'aide de l'AAFV, il était là avec l'équipe des techniciens de l'EDF chargée d'installer le réseau d'alimentation de l'électricité.

Je n'oublierai jamais l'image d'un homme âgé, 2 mètres de haut et plein d'énergie ! Ma pensée à la première rencontre avec lui c'est ma confiance traduite par son sourire et ses paroles francs et sincères. Avec les camarades français et vietnamiens, il travaillait sur le chantier du matin jusqu'au soir sous une chaleur qu'il avait jamais connue avant avec une attitude sérieuse et dure !

Pour moi, lui et son équipe m'ont appris des choses dont je me souviens et les garde toujours dans la mémoire jusqu'à maintenant : l'amitié, la volonté, le dévouement et l'esprit de travail en équipe.

Nous ne le verrons plus. Pour sa famille et pour nous, les camarades Vietnamiens, c'est vraiment une grande perte et rien ne pourra la compenser.

Avec les sentiments sincères d'un pays éloigné de la France, le

Viet Nam, je voulais présenter mes grandes condoléances et grand regret à sa famille et aux camarades français.

Henri, repose-toi et crois que ton image et les travaux que tu as apportés aux enfants du Viet Nam seront certainement préservés pour toujours dans nos cœurs.

*Nguyen VAN HAI Directeur adjoint  
Institut Pasteur d'Ho Chi Minh ville, Viet Nam*



## Hommage à Huynh Khuong An dit Luisne

**L**e 24 octobre 2014, à l'initiative de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, la Mairie de Paris a inauguré au 6 avenue de la Porte Brancion (XV<sup>e</sup> arrondissement), une plaque en hommage à Huynh Khuong An dit Luisne, un des 27 résistants, otages fusillés par les nazis le 22 octobre 1941 à Châteaubriant. C'est là qu'il habitait.

La cérémonie s'est déroulée en présence de son Excellence M. Duong Chi Dung, ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France, de Madame Catherine Vieu-Charrier adjointe à la Mairie de Paris et de M. Jean-Manuel Hue, adjoint au maire du XV<sup>e</sup> arrondissement ainsi que de M. Philippe Beaudelot, président du comité de Paris de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt. Dans l'assistance se trouvaient des représentants d'associations (dont l'AAFV, le CID, l'UGVF) et d'organisations d'anciens combattants et un public en partie Vietnamien.

Huynh Khuong An est né le 7 avril 1912 à Saïgon, dans ce Vietnam que les colonialistes s'obstinaient alors à appeler Indochine. Il vient en France à l'âge de 15 ans pour poursuivre ses études. Il est interne au lycée du Parc à Lyon. Il sortira de la Faculté de Toulouse licencié es-lettres. Fin 1938, il prépare l'agrégation à Paris.

En 1936, à Lyon, il est secrétaire des étudiants communistes qui organisent, pendant les grèves, la solidarité avec les travailleurs en lutte, en particulier aux usines Berliet. C'est sans doute à cette époque qu'il fait la connaissance et se lie avec Germaine Barjon, militante de l'organisation des « Amis de l'Union soviétique » où elle exerce des responsabilités nationales. Quand la guerre éclate, il entre dans la clandestinité, distribuant les premiers tracts du Parti Communiste. Pour dissimuler son action clandestine, et

pour vivre, il sollicite et obtient, en 1940, un poste de professeur stagiaire au lycée Carnot à Versailles. Il est arrêté en mars ou le 18 juin 1941 (selon les sources) et est interné au camp de Choisel à Châteaubriant.

Huynh Khuong An écrivit une ultime lettre à sa compagne, Germaine Barjon :

*« Sois courageuse, ma chérie. C'est sans aucun doute la dernière fois que je t'écris. Aujourd'hui, j'aurai vécu. Nous sommes enfermés provisoirement dans une baraque non habitée, une vingtaine de camarades, prêts à mourir avec courage et avec dignité. Tu n'auras pas honte de moi. Il te faudra beaucoup de courage pour vivre, plus qu'il n'en faut à moi pour mourir. Mais il te faut absolument vivre. Car il y a notre chéri, notre petit, que tu embrasseras bien fort quand tu le reverras. Il te faudra maintenant vivre de mon souvenir, de nos heureux souvenirs, des cinq années de bonheur que nous avons vécues ensemble. Adieu, ma chérie. »*

*J.-P. ARCHAMBAULT*





# **Les travailleurs indochinois**

**Un requis : Nguyen Van Dung et sa femme**

# Un entretien avec Liêm-Khê Luguern

En 1939, le ministre des Colonies, Georges Mandel, rédige un plan prévoyant l'arrivée de 300 000 **travailleurs** « **indo-chinois** » à un moment où la tension en Europe est aiguë et où l'on se prépare à la guerre.

**Liêm-Khê LUGUERN** : le chiffre de 300 000 travailleurs ne correspondait pas à grand-chose, sinon à un horizon administratif. L'idée était qu'en Indochine, il y avait un réservoir de main-d'œuvre qu'on pouvait utiliser à loisir. Avec l'expérience de la Première Guerre mondiale, les dispositifs et l'arsenal législatif sont davantage au point, ce qui a permis de réquisitionner avec rapidité, puisque dès la fin 1939 les premiers travailleurs sont à pied d'œuvre en France. La Première Guerre avait été une série d'improvisations, puisque la présence des travailleurs indo-chinois aux côtés des tirailleurs sénégalais n'a été effective qu'à partir de 1917, même si cela a commencé en 1916. Ils avaient été mis à contribution dans les arsenaux et les poudreries, pour l'essentiel et les affectations au cours de la Seconde Guerre mondiale reprennent sur les mêmes lieux. Il y a là une continuité, mais la grande différence tient à ce que la souffrance et la pénibilité extrême qu'ont subies les travailleurs confrontés aux travaux de la poudre ont duré pendant la première guerre, tandis que la configuration de la seconde a fait que les travailleurs n'ont travaillé que pour un temps court, dans la mesure où la défaite de juin 1940 a mis fin à cette affectation. Autant pour la Première Guerre les Indo-chinois ont été expatriés et rapatriés en masse, autant les événements de juin 1940 et l'occupation les ont dispersés en petits groupes. Il y a donc une réalité sociale très diverse et difficile à appréhender. En même temps, elle peut permettre de mieux comprendre les rapports des travailleurs avec la nation française, ce que n'a pas permis la première guerre mondiale. Les textes disant que les travailleurs sont réquisitionnés pour le temps de guerre, l'Etat met en place un premier rapatriement qui s'achèvera dès 1941.

Contre le discours véhiculé par certains et les médias, la réalité historique révèle que l'administration française n'a pas eu l'intention de garder cette main-d'œuvre coûte que coûte. Au contraire, l'Etat français a essayé de les rapatrier au plus vite, car cette présence n'était pas désirée par le patronat, et on verra que l'armée

allemande, amplifiant son effort de guerre les a utilisés à partir de 1942. Ensuite les données militaires et le blocus maritime ont bloqué ces rapatriements : sur les 20 000 Indo-chinois requis, un quart a été rapatrié entre l'été 1940 et l'été 1941, et 15 000 sont restés bloqués en France. Les rapatriements se compliqueront au lendemain de la Libération avec les faits connus qui sont la guerre d'Indochine et qu'à ce moment la priorité française était la reconquête, donc l'envoi des soldats qui a retardé ce rapatriement. Une présence indo-chinoise existait ainsi en France au moment du déclenchement de la guerre d'Indochine, ce qui a fait naître un front Viet Minh et précipité les rapatriements.

L'intention n'était pas de les maintenir en France, d'autant que cette main-d'œuvre était sous-employée. On a finalement accéléré le rapatriement à partir des années 1948 lorsque des troubles politiques se sont produits dans les rangs des Indo-chinois. 1952 met fin aux rapatriements et entérine la dissolution de la DTI, la Direction des Travailleurs indo-chinois. A partir de ce moment, on évalue à un millier ceux qui choisissent l'installation définitive avec une part non négligeable, mais difficilement quantifiable, de personnes qui sont rentrées plus tard par elles-mêmes, surveillants et interprètes pour la plupart.

**Patrice Jorland** : *Vous procédez à une analyse sociologique et socioculturelle très approfondie de ce collectif. Comment expliquez-vous que les réquisitions se sont effectuées dans le Nord et le Centre du pays, alors que la Cochinchine a été semble-t-il épargnée ?*

**L.-K. L.** : On assiste à la répétition du scénario qui avait été mis en place pour la Grande guerre. Si les prélèvements d'hommes ont été très importants en Annam et au Tonkin, c'est parce que le Tonkin était une zone deltaïque surpeuplée. La forte pression démographique, que l'on retrouve dans les terres basses de l'Annam, a généré une continuité de flux migratoires pour la mise en valeur des zones de plantations du sud ou vers la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides. Cela permet de relativiser les notions de migrations volontaires et de migrations forcées. Si on analyse la réalité sociale, on s'aperçoit que ce sont les mêmes contrées qui ont fourni les travailleurs et pour les plantations et pour les besoins de la Métropole en guerre. Je situe ces travailleurs partis pour la France plus dans cette filiation socio-historique et je m'interroge sur ce qui distingue migration volontaire poussée par la misère et le départ forcé pour la France, afin d'obtenir un toit et deux repas par jour.

La réussite des opérations de réquisition a reposé sur le jeu des notables locaux et ces rouages traditionnels les ont rendues efficaces. La colonisation n'a pas eu besoin de développer une puissante politique coercitive pour prélever ces hommes rapidement et tout s'est passé sans opposition de la part des familles des jeunes concernés. C'est un paradoxe, alors que la colonisation était plus poussée en Cochinchine, le prélèvement d'hommes a été plus efficace en Annam et Tonkin, qui étaient régis par des structures traditionnelles. S'il y a eu prélèvement d'hommes en Cochinchine, les régions de grandes plantations, d'hévéas entre autres, sont restées préservées.

**LIÊM-KHÊ LUGUERN**, *Les « Travailleurs Indo-chinois » — Étude socio-historique d'une immigration coloniale (1939-1954)*

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Histoire de l'EHESS sous la direction de M. Gérard NORRIEL, Directeur d'étude à l'EHESS, soutenue publiquement le 19 juin 2014. A reçu les félicitations du jury.

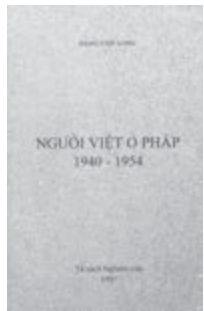


**P. J. :** *Pourquoi continue-t-on à parler de travailleurs indochinois et non d'Annamites, l'appellation colonialiste ?*

**L.-K. L. :** C'est une continuité de la première guerre. J'ai beaucoup hésité dans le travail de ma thèse et ma question a été : comment, moi je vais les nommer ? Je m'approprie le langage colonial pour dire que cela a été une réalité. De plus, il y a eu aussi, en petite quantité, des travailleurs cambodgiens. Il y a eu des prélèvements sur toute la péninsule indochinoise.

**P. J. :** *Ces travailleurs sont très majoritairement analphabètes mais certains groupes appartenaient à l'élite colonisée. Pouvez-vous dire quelques mots sur la composition de cette population ?*

**L.-K. L. :** Le recrutement sociologique est très différent entre la première et la seconde guerre mondiale. La première guerre produit énormément de photos, rapports et sources administratives (production étatique) contrairement à la seconde guerre, dont les sources étatiques sont mises en concurrence avec la production de témoignages, des prises de paroles et des écrits de travailleurs. Cela traduit simplement un changement dans le recrutement qui a prévu un encadrement pour les travailleurs partis en France. Cela révèle aussi une montée en puissance de la classe moyenne en Indochine et des progrès de l'instruction. Cela témoigne du fait que l'administration, avec cette élite indochinoise composée par les fils de la bourgeoisie et parfois de mandarins, s'est trouvée dans une situation de blocage colonial : ils avaient fait des études, donc le chemin de la France représentait pour eux une perspective de promotion et un espoir de briser les carcans dans lesquels ils étaient confinés et qui les destinaient à des rôles subalternes en Indochine. Cette élite est numériquement importante : sur les 20 000, ils sont entre 800 et 1 000. L'important est qu'ils vont se poser comme les représentants de ces travailleurs indochinois. Ils sont omniprésents. Lorsqu'on travaille sur les travailleurs indochinois on est constamment face à la parole des intermédiaires : c'est un fait social majeur. Cette histoire se fait avec la parole des intermédiaires, ce qui renvoie à la question des sources.



On ne peut pas avoir une approche de cette question si elle n'est pas socio-historique. Donc qui parle ? Et à qui parlent-ils ? Le croisement des sources et des témoignages fait apparaître que les surveillants et interprètes d'hier, qui disposaient de ce pouvoir, au sortir de la guerre, voire cinquante ans plus tard, continuent à être les interprètes et donc les porte-paroles de cette cause. Si on fait la sociologie de la réception des œuvres, on remarque que l'autobiographie

de Dang Van Long (1997, publiée en Hongrie à compte d'auteur) et celles qui se sont faites le plus connaître, sont les biographies de descendants de mandarins. On peut s'interroger sur la prégnance de la parole aujourd'hui. Où est la parole des travailleurs ? L'historien a du mal face à ce silence – quelle est la situation des travailleurs –, d'autant plus que ces derniers ont reproduit en France la structure communautaire indochinoise, c'est-à-dire qu'ils ont laissé les mandarins parler à leur place. Les travailleurs ne sont pas du tout dans un processus d'individualisation où ils prendraient la parole en tant que tels. Ils n'existent pas en dehors du groupe. Au Viet Nam, ils n'existent pas en dehors de la communauté villageoise donc ils ne prennent pas la parole. On ne peut finalement approcher leur situation qu'en creux. Il ne reste que les fils de la bourgeoisie, qui avaient un projet migratoire et qui finalement ont vu ce projet d'ascension sociale et de recherche de la liberté se concrétiser à la faveur de cette réquisition. Ceux-là ont pu rapidement trouver un travail, voire une formation professionnelle, ont eu rapidement des liaisons amoureuses. Certains d'entre eux se sont mariés, ont eu des enfants. En creux, cela veut dire



Photo tirée du fonds d'archives (18 photos) de la DTI, réalisée par le cabinet « Photo Tremoulet » à Lyon. Ces photographies (tirages noir et blanc, 18X24) de très bonne qualité et bien conservées ne sont pas datées. Elles représentent la vie quotidienne des Indochinois de la 63<sup>e</sup> compagnie basée à Décines dans la banlieue lyonnaise.

que la majorité des paysans transformés en ouvriers a été pour la majorité renvoyée au Viet Nam, souvent *manu militari*. Il y a eu plus d'opposition au rapatriement qu'à la réquisition de 1939. Mon travail a rapidement remis en cause l'appellation de travailleurs « indochinois ».

C'est une entité administrative qui ne renvoie à aucune réalité sociologique. Ce qui est frappant dans les biographies de ~~Nguyen~~ ~~Vinh~~ et Le Huu Tho, est que leurs auteurs disent que, pour la première fois de leur vie, ils ont été mis en contact avec des paysans indochinois.

**P. J. :** *Les obstacles auxquels vous vous êtes heurtée ce sont ceux de tous les chercheurs qui travaillent dans les Subaltern Studies. Vous avez justement cherché à rencontrer les travailleurs retournés au pays.*

**L.-K. L. :** Retrouver la trace des rapatriés a été extrêmement difficile. Dans un premier temps, je me suis appuyée sur les adresses réunies par le comité des travailleurs indochinois, qui avait été présidé par le docteur Krivine (il y avait aussi Daniel Hémerly, Madeleine Rebérioux), et qui a fait un travail énorme pour la reconnaissance de cette présence pendant la guerre. Côté vietnamien, Dang Van Long s'est vraiment impliqué dans ce travail. Il était tarauté, obsédé, il nourrissait un sentiment de culpabilité devant l'injustice vécue par tous ses compagnons rentrés au pays. Les vingt dernières années de sa vie ont été vraiment consacrées à essayer de faire connaître cet épisode.

J'ai dû envoyer 250 lettres et en définitive, j'ai pu localiser et rencontrer moins de trente de ces travailleurs. Sur le lot, on retrouve des témoignages très riches émanant par exemple de ~~Tran Khan~~ ~~à~~ ~~Thien Hoa~~, de la part d'anciens surveillants. Encore une fois, la parole de ceux qui étaient des paysans analphabètes, a un contenu moins riche que les témoignages d'anciens membres de l'encadrement.



Ce qui frappe c'est l'intensité des souvenirs, car il ne faut pas oublier que lorsque ces gens sont rentrés, il y a eu la cellule familiale, ensuite, la guerre d'Indochine et la guerre du Viet Nam et, malgré ces épreuves, ils n'ont pas oublié ces années passées en France<sup>(\*)</sup>. La mémoire se nourrit de cadres sociaux qui entretiennent cette mémoire. Les rapatriés, eux, ont été rapidement isolés, ils n'ont pas maintenu de liens entre eux pour des raisons de sécurité, et beaucoup se sont tus. Beaucoup disent ne pas avoir conservé de traces, ne connaissant ni les réactions du gouvernement du Sud ni du Viet Minh, ils ont fait du passé table rase. Ils ont été confinés dans un mutisme et il est donc absolument surprenant qu'ils se rappellent des lieux et des noms. Le cadre social qui a pu permettre cette mémoire, c'est la famille. Ici on constate que les travailleurs rentrés au pays ont parlé de leur expérience à leurs enfants. Pas tous, mais ils avaient tous des anecdotes à raconter. Les enfants connaissent les anecdotes, ils racontent « *comme j'ai eu froid en France* ». C'est quelque chose qui revient en permanence dans les souvenirs. Ils ont transmis cela comme un récit d'aventure et on s'aperçoit aussi que les enfants nés des requis restés en France ont moins eu de transmission. Comme si le désir d'intégration effaçait ces pages d'histoire et ce n'est pas pour rien aujourd'hui qu'une association d'enfants des travailleurs indochinois a été créée regroupant des personnes encore en quête de l'histoire de leurs pères. C'est une question qui ne travaille pas du tout les descendants des rapatriés au pays. Les requis retournés au Viet Nam ont pratiquement tous retrouvé leurs conditions sociales de départ. La migration, parfois de 10 ans, n'a pas constitué une rupture dans leur parcours social (la pensée d'Etat : on prend les hommes et on les restitue). Par contre l'élite, celle qui a choisi l'installation en France a connu une promotion sociale, parce qu'on était dans un contexte de reconstruction et des trente glorieuses. Finalement, cet épisode de réquisition, qui a mis les hommes ensemble le temps d'une guerre, non seulement n'a pas effacé les marqueurs sociaux, mais a accentué les inégalités sociales. Certains, qui étaient dans un processus d'individualisation, ont accentué ce processus, alors que certains paysans ont perdu leur famille, ont vu leur maison brûlée à leur retour et une minorité d'entre eux ont dû s'installer en ville, où ils sont restés des prolétaires. L'expérience migratoire les a désstructurés. Mais la majorité d'entre eux ont été réabsorbés dans la communauté villageoise.

**P. J. :** *En France, ils ont été éparpillés en 1941 et, pour la première fois, ont été en contact avec la population française de la métropole qui n'était pas identique à la population française de*

*la colonie. Ont-ils eu des relations avec les Français et ces relations étaient-elles différentes de celles prévalant en Indochine ? A travers le travail qu'ils avaient à accomplir ou dans la localité où ils se trouvaient.*

**L.-K. L. :** Il faut sans doute partir de l'expérience qu'ils avaient en Indochine avant le départ. Les témoignages montrent la complexité des relations entre colonisés et colons. Par exemple, un requis se rappelle de la gifle, infligée par un jeune homme, qui a été vécue comme une extrême humiliation, un autre se rappelle des parties de tennis. Il y avait toute une palette de relations. Ces témoignages d'humiliations ou amicaux proviennent essentiellement de fils de la bourgeoisie qui allaient partir. La quasi-majorité des requis n'avait pas de contacts avec les colons. Ils voyaient de temps en temps les militaires, des fonctionnaires, mais les colons c'est une désignation générique sans que forcément ils puissent mettre un visage derrière cela. De quoi parle-t-on quand on parle de fracture coloniale, puisque finalement si certains ont été contraints et forcés de partir c'est par les notables locaux. Quelle est la figure du colonialisme, pour eux précisément ? En France ils étaient administrés par les fonctionnaires qui les avaient accompagnés depuis l'Indochine. D'après les récits des traversées, c'est la rudesse mais surtout le paternalisme qui définissent ce rapport à l'encadrement. Dans un deuxième temps, ils ont été mis en rapport avec les administrateurs de la MOI (Main-d'œuvre indochinoise) qui n'avaient pas eu le temps de faire leur expérience dans la colonie. Il y a eu un desserrement de la coercition et, petit à petit, on ne retrouvait plus l'ambiance coloniale qu'ils dénonçaient dans les premiers temps de leur présence en France. Ensuite, ils ont été placés dans les camps, soumis à une discipline quasi militaire, mais, avec le désordre de la guerre, on voit en fait dans les témoignages que certains d'entre eux pouvaient avoir des contacts. Ils pouvaient sortir le dimanche notamment. S'ils ne sortaient pas, ils restaient confinés dans les camps. Moins parce que les barrières étaient infranchissables mais parce qu'ils étaient contraints de s'isoler d'eux-mêmes, du fait de la barrière de la langue. Sortir ? Pour voir qui, pour faire quoi ? Ils étaient aussi sans argent et l'entre-soi était beaucoup plus rassurant pour eux. Ceux qui sortaient étaient les surveillants et les interprètes qui mettaient leurs habits du dimanche pour aller rendre visite à telle famille ou telle amie. Dans les témoignages, ce qui est récurrent c'est que tous appellent **la première fois** qu'ils ont été invités à la table de Français. Plus que les relations amoureuses, le partage d'un repas est un moment extrêmement émouvant dont ils gardent le souvenir prégnant d'une expérience concrète de l'égalité : partager le pain. Tous soulignent la dureté de l'encadrement, les affres de la guerre, mais tous évoquent également ces familles qui leur ont ouvert leurs portes.

Une mention particulière doit être accordée au rôle des femmes, lesquelles n'ont pas hésité à s'affranchir. Malgré les recommandations administratives les dissuadant d'entretenir une relation



Hoang Khoa Khoi et Nguyen Thu Ha en 2005 à Paris

(\*) Une édition électronique réalisée à partir du livre de Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, publié en 1950. Paris : Les Presses universitaires de France, 1967, Deuxième édition revue et augmentée, 204 pages. Coll. : Bibliothèque de philosophie contemporaine.

amoureuse avec ces requis, on s'aperçoit que ces hommes ont eu énormément de succès. Cela interroge à plusieurs titres ce qu'on a encore aujourd'hui comme représentation masculine. L'Indochinois n'est pas vu dans un premier temps comme une concurrence, ils sont petits, frêles, ont des corps d'enfants et donc des attributs féminins. Qui construit les normes de la virilité et de la séduction ? Ils n'étaient non plus pas vus par l'armée et l'administration coloniale comme un danger, on les cantonnait à l'arrière dans les usines et ils travaillaient pour l'essentiel avec les femmes. Les travaux de Mireille Favre-Le Van Ho et Laurent Dornel établissent une certaine typologisation raciale qui confine le travailleur indochinois, parce qu'il serait faible, peu résistant, alors que le tirailleur sénégalais ne craindrait pas les balles et pouvait donc être envoyé sur le front. En fait je m'interroge sur une autre raison, qui n'est pas exposée, à savoir la concurrence sexuelle. On s'aperçoit que les femmes sont aussi des mères et de nombreuses femmes ont prodigué des soins à ces hommes qui étaient extrêmement jeunes. Ces mères, prises dans la tourmente de la guerre, voient en ces garçons leurs propres enfants. Ces femmes ont été présentes et ont rendu la vie plus douce aux travailleurs.

**P. J. :** *Le contact avec les Françaises n'a-t-il pas été réservé de facto aux cadres, des paysans ont-ils pu avoir des contacts avec des ouvrières ?*

**L.-K. L. :** Même si c'était plus facile pour les cadres, des paysans analphabètes ont eu des contacts, parfois par l'entremise des interprètes (Le Huu Tho explique qu'il avait créé une véritable entreprise dans sa compagnie, en s'imposant comme écrivain public, avec des lettres types, rendez-vous, mariage). On dispose encore de trop peu d'informations sur la sociologie des couples qui se sont formés mais j'ai pu constater que la reproduction des schèmes sociaux s'applique aux relations établies par des Indochinois avec des femmes françaises. Le Huu Tho, fils de mandarin, s'est marié

avec une enseignante, dans la tradition des lettrés ; ceux qui venaient des classes populaires se sont mariés avec des ouvrières, et pour partie d'entre elles des ouvrières émigrées. Ils se sont rencontrés autour d'un dénominateur commun, qui était leur déracinement. Ils ont essayé de réenraciner une histoire. C'est le cas de beaucoup d'entre eux y compris ceux qui sont restés, parce qu'ils avaient trouvé un travail et que le retour en Indochine était peuplé d'incertitudes. Ceux qui avaient choisi de rentrer différaient ce départ : ils n'avaient pas forcément de relations amoureuses, à l'époque, et beaucoup d'entre eux étaient à la recherche d'une femme vietnamienne. Il y en avait peu alors, ce qui diminuait leur chance de succès, mais cela restait ancré en eux.

**P. J. :** *A l'époque l'immigration vietnamienne ne dépassait pas les 20000 personnes, essentiellement des domestiques et des marins.*

**L.-K. L. :** En effet un des requis s'est marié avec une domestique, car lui même avait trouvé une famille qui était revenue d'Indochine et qui l'avait employé aussi comme domestique. Les récits autobiographiques témoignent de personnes qui ont véritablement stabilisé leur condition professionnelle, mais aussi familiale. Il n'y a pas eu de divorce chez ceux qui se sont exprimés. On constate cependant qu'il y a eu beaucoup de ruptures et que ceux qui ont connu des ruptures n'ont pas écrit d'autobiographie. L'importance de la femme dans ces récits est à chaque fois un hommage rendu et, du coup, cela nous prive des récits de ceux qui ont eu une expérience moins heureuse.

**P. J. :** *Un monument en hommage aux travailleurs indochinois a été récemment inauguré dans la commune d'Arles. Cette initiative est judicieuse, mais pourquoi dans cette ville ?*

**L.-K. L. :** On va partir de la commande sociale d'aujourd'hui, c'est-à-dire que, depuis les années 1980, nous sommes dans une



La vie quotidienne des Indochinois de la 63<sup>e</sup> compagnie basée à Décines dans la banlieue lyonnaise : les femmes s'occupent du linge des requis  
Photo tirée du fonds d'archives de la DTI, réalisée par le cabinet « photo Tremoulet » à Lyon.



Dang Van Long à Montreuil en 1996

espèce de surenchère mémorielle où finalement tous ceux qui ont contribué à l'histoire de la France veulent se faire reconnaître, ce qui est une demande légitime. On est donc dans un processus d'affirmation identitaire d'où dépendrait une commande sociale qui consisterait finalement à inscrire et à faire reconnaître la présence d'une communauté spécifique en France et qui finalement ethnicise la question de l'intégration. Ces travailleurs indochinois se sont battus pour imposer une représentation, ils se sont réellement occidentalisés, ne serait-ce que dans leur tenue vestimentaire. Ils se sont attachés à une représentation d'un indigène qui ne serait pas un sous-homme et voici que, cinquante ans plus tard, en parlant d'eux, on utilise l'image de la rizière. C'est un paradoxe et une ironie de l'histoire. La couverture du livre de Pierre Daum est un produit médiatique qui associe les travailleurs indochinois à la riziculture et à la Camargue. Dans les faits, c'est une toute petite minorité de travailleurs, autour de 250 sur les 14 000 à 15 000 travailleurs présents en France, qui ont été en effet employés sous Vichy pour développer la riziculture en Camargue, dans le cadre d'une politique qui visait à accroître la production agricole au moment où le pays traversait une très grave pénurie et pas uniquement dans la zone de riziculture. Les travailleurs ont été beaucoup plus nombreux à être employés dans les travaux forestiers par exemple, qui étaient oh ! combien pénibles et cela n'est pas mis en avant. Il faut également souligner qu'ils n'ont pas été les seuls à être employés dans la riziculture, il y a eu aussi beaucoup d'Espagnols. Il faut aussi relativiser cette mise en scène : mettre les choses bout à bout comme cela, lier Indochinois en France – Camargue – production de riz reviendrait à dire que c'est la présence des travailleurs indochinois qui a permis la riziculture. Effectivement ils ont participé à l'augmentation de la production, mais il ne faut pas oublier qu'au même moment, dans l'Espagne franquiste ou dans l'Italie de Mussolini, il y a égale-



Un requis retrouvé par Liêm-Khê Luguern au Viet Nam

ment mise en valeur des terres marécageuses pour augmenter la production rizicole. On le sait, il n'y avait pas de travailleurs indochinois dans ces pays et pourtant la production y a également bon-dit. Tous ces éléments réunis relativisent ce discours réducteur. Il faut rendre simplement à ces hommes leur dignité.

**P. J. :** *En 1946, la question se politise.*

**L.-K. L. :** Au sortir de la guerre il y a, dans un premier temps, la prise en charge des unités indochinoises par elles-mêmes, sans attendre les décisions du Gouvernement provisoire de la République pour désigner leurs propres délégués, y compris parce que certains d'entre eux ont rejoint au cours des derniers mois les rangs de la Résistance. Il y a eu ce mouvement en interne pour se libérer de la tutelle coloniale et de la MOI et ils ont donc mis en place une structure de pouvoir parallèle, à la mode des Soviétiques, pour former des collectifs et s'auto-organiser. Ils se sont heurtés à une contrainte majeure : les ouvriers ne voyaient pas leur avenir en France, puisque leur objectif n'était pas d'aller vers une émigration permanente. L'obstacle a été que l'Etat restait maître du jeu dans l'organisation du retour. Ils ne pouvaient donc pas s'émanciper totalement du jeu du ministère des Colonies, puisque du gouvernement dépendaient les rapatriements. On aurait pu imaginer ce que certains ont fait, c'est-à-dire se libérer totalement des camps et qu'ils fassent tous cela. Mais ils sont restés en unité et en compagnie parce qu'ils espéraient ce retour. Après la volonté d'émancipation, le mouvement d'auto-organisation dans les camps dès la Libération exprimait dans un premier temps un désir d'intégration ouvrière. Les premières revendications étaient l'égalité des salaires, la liberté syndicale. La question sociale était mise en avant, sans être intégrée dans la problématique syndicale française, même si certains d'entre eux avaient des liens avec les syndicats locaux de la CGT. Si les travailleurs revendiquaient l'indépendance, cette revendication a été précédée de revendications sociales et économiques. Pour ces paysans devenus ouvriers, ce sont des préoccupations totalement concrètes : être payés correctement, avoir les mêmes statuts et les libertés démocratiques. Ce n'est qu'avec l'accentuation de la guerre en Indochine que finalement les thèses nationalistes ont pris le dessus. C'est-à-dire qu'il y a eu des occasions manquées d'établir, par le jeu des reconnaissances des inégalités économiques et sociales, un dialogue avec une autre issue que celle de la guerre. Du fait de la guerre, les questions sociales et économiques ont été donc complètement mises de côté au profit d'une seule et unique revendication qui était l'indépendance du Viet Nam et on constate, dans ces années-là, qu'il y a eu effectivement un glissement de la



## ~~Les documents photographiques~~

A cette époque la photographie était sacrée. Les photos sont posées, les travailleurs se donnent à voir. Comment se donnent-ils à voir ? Pour le travail historique c'est très difficile, car on a très peu de photos de travailleurs au travail. Par contre, il y a beaucoup de photos lorsqu'ils posent au lendemain de la guerre, dans les manifestations notamment, pour revendiquer d'une part le rapatriement et d'autre part surtout pour de l'indépendance. Ce sont des photographies politiques, conservées par des militants politiques. ~~Les très rares photos des ouvriers au travail sont celles d'un travailleur vivant à Montpellier qui présentent les travaux forestiers, mais ce n'est pas forcément représentatif.~~



question sociale vers la question nationale et qu'il y a eu également reprise en main de ce mouvement d'auto-régularisation dans les camps par les représentants du gouvernement de Ho Chi Minh pour mobiliser les travailleurs dans un front uni derrière le président et la question de l'indépendance, sans que les autres revendications criantes ne soient prises en compte. On est dorénavant dans une problématique de rupture alors que l'aspiration des ouvriers était une véritable intégration sociale.

**P. J. :** *Est ce qu'au moment du rapatriement, il y a eu une sorte de tri politique de la part des autorités françaises ?*

**L.-K. L. :** En 1946, les premiers rapatriements qui ont eu lieu ont concerné surtout les travailleurs malades ou infirmes et cela révèle aussi une situation absolument scandaleuse, le fait que la France métropolitaine s'est débarrassée des malades qu'elle aurait dû soigner avant de les renvoyer chez eux. Très rapidement, en 1948 avec le conflit et les contestations qui s'intensifient également dans les camps, il a été question d'arrêter les meneurs. Sur ces arrestations, on ne peut pas dire que les représentants ni le président Ho Chi Minh se soient beaucoup exprimés. Il y a eu des rafles : en janvier 1948, 130 délégués des camps ont été dénoncés par les requis eux-mêmes. Ils ont été envoyés dans les groupements des travailleurs indochinois, envoyés dans la commune de Valflaunès dans l'Hérault. Très rapidement, ils ont été contenus dans ce camp avec interdiction de sortir, puis expulsés *manu militari* vers l'Indochine. En juillet de la même année, 300 personnes ont été arrêtées et expulsées. On assiste en 1949 à une décrue des activités politiques dans les camps, puisque le mouvement de revendication a été décapité. C'est l'aile trotskiste qui a été privée de ses cadres. Les ouvriers sont restés davantage livrés à eux-mêmes et pour le coup, il n'y avait plus de contestations en interne pour s'opposer à la ligne politique qui s'imposait c'est-à-dire l'indépendance de l'Indochine !

**Dominique de Miscault :** *Comment ont-ils été accueillis en Indochine ?*

**L.-K. L. :** Une base a été formée pour les accueillir, dirigée par un militaire : le retour en Indochine est un rapatriement militaire. Au moment du retour, ils devaient être dé-réquisitionnés, puisque la guerre est finie depuis longtemps. Mais de quelle guerre parle-t-on à ce moment-là ? On constate dans les rapports des militaires et des administrateurs civils que ceux-ci sont complètement pris au dépourvu. Fouilles au départ, fouilles à l'arrivée effaçant toutes les traces du passé en France, l'administration coloniale est complètement débordée, elle ne peut les accueillir dans de bonnes conditions. Ces hommes refusent de quitter les camps tant que les démarches administratives nécessaires n'ont pas été effectuées et il y a la menace Viet Minh tout autour. En fait, il n'y a pas eu de fuites importantes à partir de la base de Cap-Saint-Jacques, parce que l'administration coloniale avait pris sur les requis : une prime devait leur être remise et la plupart d'entre eux aspiraient à revenir au village. Ils se couvraient donc et comptaient sur l'administration coloniale pour les ramener chez eux. Un petit nombre de meneurs ont été retenus, mais rapidement, au regard de la situation en Indochine, il devint impossible de les contenir plus longtemps. Alors que l'administration coloniale demandait qu'on les contienne en Indochine, alors qu'elle en avait été incapable en métropole, très vite sont mis en place des départs pour Nha Trang, Da Nang et ensuite Hai Phong, où on les a remis aux administrations locales. Ce sont les autorités vietnamiennes qui ont dû faire face et les requis ont été la plupart du temps abandonnés à leur sort. Pour regagner leurs villages, ils ont dû marcher des semaines.

*Interview recueillie auprès de Liêm-Khê Luguern par Dominique de Miscault et Patrice Jorland*



Photo tirée du fonds d'archives de la DTI, réalisée par le cabinet « photo Tremoulet » à Lyon représentant la vie quotidienne des indochinois de la 63<sup>e</sup> compagnie basée à Décines dans la banlieue lyonnaise, ici l'emballage des écheveaux de rayonne.

# Histoire d'un Mémorial

Le dimanche 5 octobre 2014 a été inauguré un mémorial, en Camargue à Salin-de-Giraud (Arles) commémorant l'emploi de 20000 ouvriers indochinois immigrés de force en France au début de la Seconde Guerre mondiale.

**E**n préambule à cette rétrospective, deux choses doivent être dites afin de permettre au lecteur d'apprécier de manière correcte la portée de cette action. Tout d'abord il faut retenir qu'il s'agit d'un mémorial dédié à l'ensemble des vingt mille requis et que cet hommage concerne tout le champ de leur histoire singulière. Pour être plus précis, il ne s'agit pas, ainsi que cela a quelquefois été présenté, d'un hommage à vocation locale et encore moins d'une sorte de célébration des conditions dans lesquelles la riziculture française a vu le jour. Les travaux auxquels furent astreints les hommes dont il est question furent très variés et nombre d'entre eux mobilisèrent beaucoup plus d'individus que les travaux d'acclimatation du riz et sur des durées plus importantes. Ensuite, il doit être clair dans l'esprit de chacun que, contrairement là aussi à ce qui a pu être dit ou écrit dans la presse, l'érection puis l'inauguration de ce Mémorial ne doivent pas être vues comme un aboutissement mais comme une étape vers une « reconnaissance » complète, laquelle doit inclure non seulement le rappel des différents apports de ces hommes à l'économie de guerre ou au conflit lui-même, mais aussi la juste appréciation sociale et politique qui découle de leur présence et de leurs actions. L'idée d'un mémorial destiné à rappeler la présence de vingt mille requis indochinois en France lors de la seconde guerre mondiale et

pendant les années qui suivirent revient à Lê Huu Tho, ancien interprète de ces compagnies de travailleurs.

Auteur d'un ouvrage autobiographique paru en 1997 sous le titre de *Itinéraire d'un petit mandarin*, il y exprimait ce souhait en pages 142 et 143 : *Le Colonel Rives signale « qu'il y a 1 061 O.N.S. ensevelis dans des carrés spéciaux, au cours de leur séjour en France ». [...] La France se doit de ne pas oublier les sacrifices de ces hommes qui ont laissé leur âme sur son sol et de leur rendre hommage autant que justice. Ce sera tout à son honneur et à sa grandeur. J'ose, en toute modestie, suggérer qu'une stèle portant leurs noms soit érigée aux abords des rizières de Camargue en Provence.*

Durant les années qui suivirent la parution de son livre, Lê Huu Tho essaya de faire avancer l'idée en sollicitant régulièrement les responsables politiques arlésiens, départementaux et régionaux. Il lui semblait en effet naturel que ce mémorial soit implanté en Camargue, territoire qui porte encore la trace concrète du passage de ses camarades.

Dans le même ordre d'idée, il n'eût de cesse de sensibiliser les acteurs locaux. C'est ainsi qu'il intervint vigoureusement en 1999 auprès du directeur du Musée du Riz au Sambuc pour que soit prise en compte dans son établissement la part prise par quelques centaines de « travailleurs indochinois » à la création de la riziculture française. Depuis cette intervention, un panneau a été installé à l'entrée du musée qui relate ces faits.

En 2004, lors d'un reportage sur un conflit social à l'usine Lustucru d'Arles, le journaliste Pierre Daum pousse la porte du Musée du Riz et découvre le panneau dont nous venons de parler. Ce sera le point de départ d'une enquête qui grâce à Lê Huu Tho et à ses contacts aboutira à la publication dans quelques journaux d'un article sur « l'origine vietnamienne » du riz en Camargue. L'histoire aurait pu s'arrêter là quand Bruno Doan, un graphiste nîmois ayant lu l'article, contacta Pierre Daum croyant reconnaître son père sur l'une des photos illustrant l'article. A la suite de leurs échanges, la voie vers l'écriture d'un livre s'ouvrait : *Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1939-1952)* est paru aux Editions Solin en mai 2009.

Préparant une conférence à Arles pour présenter son livre, Pierre Daum eût plus de réussite que Lê Huu Tho et réussit à convaincre le maire, Hervé Schiavetti, d'accomplir un geste en l'honneur des travailleurs dont son livre narre l'histoire. Le geste retenu par l'édile arlésien fut le baptême d'une voie de circulation en *Rue des Travailleurs Indochinois*.

Pour des raisons administratives ce projet n'a pu être réalisé en temps voulu, la municipalité d'Arles s'est alors tournée vers une cérémonie de remise de la médaille de la Ville. Cet événement, organisé en collaboration avec les services municipaux par un petit groupe informel réuni autour des « frères Trinh », famille de descendants locaux dont l'apport fut décisif dans le résultat final, s'est déroulé le 10 décembre 2009 en présence de nombreux descendants venus de toute la France et de nombreux médias. Il s'honorait de la présence de dix anciens « travailleurs indochinois »<sup>(\*)</sup>.

Pour autant, l'idée d'inscrire « quelque chose » de durable et de physique sur le territoire demeurerait. Dès le début de l'année 2010, alors que le facteur temps se faisait moins impératif, une réflexion s'engagea afin d'élaborer un projet plus ambitieux. C'est ainsi que les deux parties se dirigèrent vers un projet de stèle-mémorial de portée nationale.

Lê Ba Dang, l'ancien « travailleur indochinois » devenu artiste de



(\*) Hélène Luc était présente à cette cérémonie. Plus d'information sur <http://www.travailleurs-indochinois.org/>.

renom, accepta de concevoir une œuvre, la municipalité arlésienne, de son côté, mettait un lieu à disposition du projet à Salin-de-Giraud. Le 26 novembre 2010 la création d'une association *ad-hoc* fut décidée et les différentes démarches administratives, financières et techniques furent mises sur les rails.

Le financement était l'une des inconnues de taille, mais l'association M.O.I. (Memorial pour les Ouvriers Indochinois), a pu compter, après une première contribution du secrétariat d'Etat aux

Anciens Combattants et à la Mémoire, sur le soutien de plusieurs collectivités et villes où séjournèrent des compagnies de travailleurs. Un appel aux dons fut lancé auprès des familles d'anciens « travailleurs indochinois » et de leurs amis. La contribution de ces derniers, venue de toute la France, fut très significative au point d'être la première source de financement du projet. La phase de construction pouvait s'ouvrir...

Nicolas ONG

## Une réédition très attendue



*Un enfant loin de son pays* de Thiêu Van Muu

Thiêu Vân Muu vit à Vénissieux. C'est un fils du peuple. Il n'y a pas d'école pour cette catégorie sociale : « *les Français avaient construit trois lycées pour les fils des colons et des mandarins. Mais rien pour les fils de paysans* ». Mais il a un père exceptionnel. Il veut que ce fils « *soit un homme utile pour la société* ». À 14 ans, ce père l'inscrit à l'école privée, chez un particulier, où il apprend à lire et à écrire le vietnamien « latinisé », le

français et le chinois. La Seconde Guerre mondiale allait changer le destin de Thiêu Vân Muu comme pour des milliers d'autres jeunes Vietnamiens. La France a besoin de bras pour remplacer ses ouvriers mobilisés. Un ordre de réquisition est lancé : un enfant par famille. Ils seront ainsi 20000 recrutés dans tout le pays, dont 10000 tirailleurs. (...) Toujours parqués dans différents casernements et maintenant sous la coupe de Vichy, les vietnamiens commencent leur errance en France, en fonction du travail. Thiêu Vân Muu sera bûcheron, ouvrier textile, mineur, métallurgiste...

Le 22 juin 1946, il est à Paris pour accueillir le président Ho Chi Minh, le premier ministre Pham Văn Dong et la délégation parlementaire vietnamienne, lors de la Conférence de Fontainebleau. En 1952, les données ont changé. Il y a levée de réquisition. Certains repartent au Viêt Nam. Thiêu Vân Muu reste en France. Il retournera dans son pays en touriste où il retrouvera quelques membres de sa famille.

Tous les bénéfices de la vente seront au profit d'une action humanitaire au Viêt Nam, région de Cao Bang, par l'intermédiaire du Secours Populaire Français.

En vente chez l'auteur

22, rue Saint Exupéry - 69200 Vénissieux

Tél : 04 72 50 14 18

thieuvan.mu@free.fr

prix : 15 € + port

Tous les bénéfices seront affectés à des réalisations humanitaires à Tu Da, le village natal de l'auteur au Vietnam, par l'association Club Rhône Mékong.



Thiêu Vân Muu vit à Vénissieux avec son épouse Denise. A 83 ans, son existence est paisible, entouré de ses enfants et petits-enfants. Mais quel dur chemin parcouru depuis sa naissance en 1920 au village de Tũ Đà, au Viêt Nam, à 125 Km d'Hà Nội. Il se sent chez lui en France, maintenant. Une vie tranquille pour un homme que la colonisation a déporté, sans lui laisser le choix, en 1939. Des années de misère s'ensuivront. Il les raconte sereinement. Thiêu Vân Muu est un fils du peuple. Il n'y a pas d'école pour cette catégorie sociale : « *les français avaient construits trois lycées pour les fils des colons et des mandarins. Mais rien pour les fils de paysans* ». Mais il a un père exceptionnel. Il veut que ce fils « *soit un homme utile pour la société* ». A 14 ans, ce père l'inscrit à l'école privée, chez un particulier, où il apprend à lire et à écrire le vietnamien « latinisé », le français et le chinois.

La Seconde Guerre mondiale allait changer le destin de Thiêu Vân Muu. Comme des milliers d'autres jeunes vietnamiens. La France a besoin de bras pour remplacer ses ouvriers mobilisés. Un ordre de réquisition est lancé : un enfant par famille. Ils seront ainsi 25000 recrutés dans tout le pays, dont 10000 tirailleurs.

A vrai dire, Thiêu Vân Muu a pris la place de son frère : « *Je n'étais pas marié. J'avais 19 ans et 4 mois. Un jeune est curieux. D'un côté j'étais triste de quitter ma famille. De l'autre, j'étais heureux de connaître la France.* »

Toujours paqués dans différents casernements et maintenant sous la coupe de Vichy, les vietnamiens commencent leur errance en France, en fonction du travail. Thiêu Vân Muu sera bûcheron, ouvrier textile, mineur, métallurgiste...

Le 22 juin 1946, il est à Paris pour accueillir le président Hồ Chí Minh, le premier ministre Pham Văn Dong et la délégation parlementaire vietnamienne, lors du Congrès de Fontainebleau.

En 1952, les données ont changées. Il y a levée de réquisition. Certains repartent au Viêt Nam. Thiêu Vân Muu reste en France. Il retournera dans son pays en touriste où il retrouvera quelques membres de sa famille.

Mémoires... Histoire locale racontée par les Vieux, décembre 2001

Le produit de la vente permettra au Secours Populaire Français de réaliser des projets d'adoption d'enfants dans la province de Cao Bang (Viêt Nam).

Thiêu Vân Muu

## Un enfant loin de son pays



Vénissieux 2003

## La famine de At Dau 1945

70 ans se sont écoulés depuis cette terrifiante famine qui selon différentes sources a fait de 400 000 à 2 millions de victimes, soit 10 % de la population vietnamienne de l'époque. La famine fut au plus fort d'octobre 1944 à l'été 1945.

**E**lle a frappé les habitants de 32 villes et provinces du Nord et du Nord du Centre du Việt Nam, de Quảng Trị (17° parallèle) vers le nord : parce que les mouvements révolutionnaires y étaient importants et qu'il fallait anéantir la population paysanne, en particulier dans les plaines où la densité était la plus forte. Les superficies rizicoles importantes comme à Thái Bình, Nam Định, Hải Phòng, Thanh Hóa, ont été les plus durement touchées, certains villages décimés aux deux tiers. Partout, des corps vaincus par la faim.

Les recherches entreprises par les Pr Văn Tạo, ex-Directeur de l'Institut d'Histoire et Furuta Moto, en 1995, incriminent

les politiques de réquisition du riz d'alors faites par les fascistes nippons et les colonialistes français qui, associées aux calamités naturelles, ont été les causes directes de ce malheur.

Doutant des chiffres, les Pr Văn Tạo et Furuta Moto ont fait des enquêtes sur 23 points, dans 21 provinces, villes, de Quảng Trị au Nord du pays. À la suite du relevé des chiffres, ils ont conclu que la réalité était d'une plus grande ampleur.

### Quelques témoignages :

M. Tô Minh Thuyết (80 ans, de Tây Lương, Tiền Hải, Thái Bình) atteint d'atrophie cérébrale, oublie beaucoup de choses, mais les souvenirs de la famine de 1945 restent vivaces. De retour des rizières, sa mère avait confié à sa grande soeur : « *On ne va pas s'en sortir, les grains de riz n'arrivent pas à se former* ». On mangeait tout ce qu'on trouvait. Le petit Thuyết, à peine 10 ans, se rappelle que les gens de son village arrachaient tout, des amaranthes, des pourpiers, des vieilles feuilles de chou. On tuait les chiens, les chats, on avait faim et plus rien pour se nourrir. Quand on eut épuisé les légumes, les bêtes, on fit la chasse aux

### Quelques faits et dates sur la famine de 1945

**Au mois de mai 1945**, 7 mois après le commencement de la famine, les responsables de la Résidence colonialiste à Hà Nội ordonnent le compte-rendu de la situation des autorités des provinces du Nord. 20 provinces ont fait le rapport de plus de 380 000 morts à la suite de la famine, plus de 20 000 autres morts de maladies, au total 400 000 morts pour la seule région du Nord.

**En octobre 1945**, d'après le rapport d'un officier militaire français en Indochine, le Général Mordant, 500 000 personnes seraient mortes. Le gouverneur Jean Decoux, lui, dans ses Mémoires sur ses années au pouvoir en Indochine, *À la barre de l'Indochine*, indique qu'un million de Vietnamiens du Nord sont décédés à la suite de la famine.

**Les historiens vietnamiens** estiment de 1 à 2 millions de morts. Nombre d'historiens, dans la suite optent pour le chiffre d'un million, tandis que les personnes qui vivent dans le Nord sont plutôt pour celui de 2 millions, chiffre qu'a cité aussi le Président Hồ Chí Minh, dans sa Déclaration d'Indépendance du 2 septembre 1945.

**À Hải Hậu (Nam Định)** se trouvaient des villages de 1 000 habitants masculins avec 700 décès. La population du district de Nam Trực (Nam Định) comptait 160 000 habitants, environ 400 mouraient de faim quotidiennement, dont des notables.

**Le riz de la principale saison** est planté sur 22 000 mẫu (mesure du nord = 3 600 m<sup>2</sup>), 6 362 mẫu sont moissonnés. Environ 3 quintaux par mẫu. 2 664 tonnes ont été réquisitionnées. La population du district de Kim Sơn (Ninh Bình) était de presque 110 000, 10 000 ont quitté le pays.

**L'organisation des Ouvriers pour sauver la Patrie** de l'imprimerie du Journal Tin Mới a fait savoir que : « *Les morts dus à la famine étaient tellement nombreux qu'il était impossible d'arriver à les enterrer, car ceux qui devaient les enterrer sont eux aussi malades de la faim...* ».

**Les endroits de Ninh Bình** les plus touchés par la faim étaient les districts de Yên Khánh, Yên Mô, Kim Sơn. Jusqu'à 50 % et plus à des endroits en sont victimes. La population de Ninh Bình se chiffrait à 96 000 người, dont 24 000 habitants masculins. Les morts dus à la famine sur 2 mois étaient officiellement de 3 325 người. En réalité, ils devaient être triplés, c'est-à-dire 10 000.

**La population de Nghĩa Hưng (Nam Định)** était de 150 000, environ 500 étaient morts chaque jour. Elle devait payer une dime de 1 250 tonnes à l'administration, mais les notables n'ont pu rentrer que 986 tonnes. « *Le peuple a faim, il devait manger les tiges souterraines des bananiers et même la chair humaine...* ».

**Chaque jour on comptait 400 morts.** Sans secours, au mois de mai, le nombre des morts serait de 50 000. 2 400 mẫu ont été labourés, à raison de plus de 2 sào (360 m<sup>2</sup> x 2 personnes). La saison d'octobre pouvait donner au plus 2 quintaux de paddy, soit 4 800 tonnes. Les « comptoirs » de l'administration ont réquisitionné 1 586 tonnes, il restait 3 214 tonnes, soit 32 kg par tête, pour 6 mois (environ 180 grammes par jour).

**Il y avait des villages de 400 habitants**, pas de bras pour travailler les champs, personne ne voulait acheter les rizières, dont le "mẫu" qui valait 1 000 đ, ne se négociait même pas à 30 đ. Les gens de ce district attendaient la mort. Des gosses de 7-8 mois à 1-2 ans, soit abandonnés soit que les parents étaient morts, on en voyait partout, sur toutes les routes.

rats, on déterrait les tubercules, des comestibles au moins comestibles, y compris les tiges souterraines des bananiers... On pleurait tout en mangeant. Quand il ne restait plus rien, la mort commençait son œuvre.

À Thanh Hóa, le village de Thủ Phú comptait jusqu'à 40 foyers qui ont été décimés, la famille Minh Hinh par exemple, les deux époux et leurs sept garçons ont tous péri. De même pour les familles de Biện Bang, Bút Lợi, Sênh Cây... « *Un après-midi, on sentit une mauvaise odeur, et quand on a ouvert la porte, les 9 membres de la famille Minh Hinh étaient morts, chacun recroquevillé dans un coin. On a fait écrouler le toit de leur maison, on y mis le feu et enterra les corps sur les lieux mêmes* » a raconté M. Tài. Ce village est devenu l'endroit où il y a eu le plus de morts de faim de tout Thanh Hóa.

Mme Trinh Thị Chừ, la plus âgée de Thủ Phú à avoir connu la famine de Ất Dậu, se rappelle que, pendant trois jours, elle a dû enterrer, seule, ses parents, ses six frères et sœurs.

Mme Nguyễn Thị Sót, 87 ans, de la commune Tây Lương, Tiền Hải, Thái Bình, reste encore traumatisée. « *Nous étions huit, cinq d'entre nous n'ont pu survivre. Mon frère aîné et son épouse, morts, recroquevillés dans un coin de la chaumière, leur grand fils, affamé, s'est affaissé au coin du feu ; je le secouais pour le relever, mais s'apercevant qu'il n'y avait rien à manger, il a refermé les yeux et s'est éteint à midi... J'avais 17 ans, mais j'étais décharnée, il ne me restait que la peau et les os* ».

On prophétisait alors : « *Thái Bình, sept morts pour trois rescapés* », pour se faire une idée du pays du riz en 1945 ! Le hameau Trại de Tây Lương a été pratiquement décimé : 103 habitants sur 130 n'ont pu survivre. La famille Tô Nuôi comptait quatre membres, un seul avait échappé à la mort, adopté par une autre famille ; sur sa grande famille de 35 personnes, 31 sont mortes de faim. Des 31 membres des quatre générations de M Hoàng Phác vivant ensemble, 26 sont morts de faim, deux disparus.

Dans ses souvenirs, Mme Sót se rappelle que le village était jonché de morts, ceux qui survivaient se trainaient à la recherche de la moindre nourriture. Ceux qui ne pouvaient plus se déplacer restaient prostrés à se scruter. L'atmosphère était singulièrement silencieuse, sans reflets du feu, sans aboiements ni miaulements,

on n'entendait que le cri des rats, qui eux, s'engraissaient à force de se rassasier des morts. Les affamés étaient alors trop faibles pour pouvoir les attraper.

« *Après la famine, à la récolte du riz nouveau, beaucoup ont succombé après un bon repas* », raconte M. Nguyễn Xuân Trang, 97 ans, village de Thủ Phú. Dans son village une vingtaine de personnes en furent victimes !

70 ans se sont écoulés, la commune Tây Lương, qui eut deux tiers de ses habitants décimés par la disette, est devenue une région prospère, paisible sur les rives du Trà Lý. Mme Sót est réputée comme une dure à cuire de Trung Tiển, ayant survécu pendant longtemps à la diète forcée.

Quant à lui, M Thuyêt n'arrive plus à se souvenir du goût de la racine du bananier, ni de la soupe de son, mais à chaque mois d'avril, au moment du giỗ de son père, il ne peut s'empêcher de pleurer. « *Avoir vécu cette année où toutes les familles étaient touchées plus ou moins* » dit-il.

#### Quelques propositions pour l'avenir

- 1/ Des propositions des historiens : Văn Tạo, Phan Huy Lê, Lê Mậu Hãn... Il faut introduire de façon importante dans les livres d'histoire ces pages douloureuses de l'histoire du Việt Nam.
- 2/ Élever un mémorial digne, à la mémoire des victimes de cette grande famine, 10 % de la population d'un peuple c'est plus qu'une guerre des plus atroces, au moins à deux endroits :
  - a. au km 3 de la ville de Thái Bình, les affamés de Thái Bình, sur la route vers Hà Nội, en quête de nourriture, beaucoup, trop affaiblis, n'ont pu dépasser cette borne ;
  - b. au cimetière Hợp Thiện, à Hà Nội. Ce cimetière est l'endroit où ont été enterrés les ossements des morts de la famine venant des provinces avoisinantes.
- 3/ Dédier une journée à la mémoire des morts de la grande famine de 1945 : les générations futures ont le droit de connaître leur histoire.

Võ An Ninh (1907-2009) présente, dans sa maison de Cholon, le 13 mai 2005 quelques-unes de ses 19 photos historiques sur la grande famine de 1945



# Quinze souhaits pour 2015

## Vœu 1 : pour la stabilité

D'une manière générale, mon 1<sup>er</sup> souhait sera donc pour une stabilité définitive dans la région pour 2015. Il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement après tout. La sagesse des hommes, non ? Que la paix et la stabilité continuent d'être les moteurs de coexistence pacifique.

## Vœu 2 : Renforcement de la francophonie

Je souhaite que la Francophonie se renforce au Viet Nam et qu'elle attire de nouveaux publics. J'ai la sensation depuis quelques mois que de nombreux jeunes (re)découvrent notre langue commune avec un certain plaisir. Il faudra que les acteurs de la Francophonie soient clairs dans leurs discours notamment l'Agence universitaire de la Francophonie dont les décisions amènent à de nombreuses interrogations. Non, il faut des actes forts et de la chaleur humaine comme par exemple ce que fait l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie) en offrant des primes pour les meilleurs enseignants et étudiants francophones vietnamiens dans le cadre du projet de valorisation du français en Asie du Sud-Est (Valofrase).

## Vœu 3 : Des jeunes plus réfléchis

Je souhaite que cette jeunesse vietnamienne garde ses particularités et son originalité et qu'elle fasse attention de ne pas s'identifier systématiquement aux phénomènes occidentaux. Non, ce n'est pas forcément utile et esthétique de tagger les murs de la Capitale ou de HCMVille, ce n'est pas forcément obligatoire de souiller les murs de certains lycées. Il y a tellement d'autres activités sociales et culturelles à pouvoir mener au Viet Nam.

## Vœu 4 : retour de l'Ao Dai

Ce quatrième souhait va un peu dans le même sens avec ce cri du cœur : vait-on vers une disparition partielle ou totale de l'Ao Dai vietnamien. Icônes culturelles vietnamiennes par excellence, j'ai l'impression de ne plus voir ce vêtement extraordinaire que dans des fêtes exceptionnelles ou des événements de grande ampleur. Il disparaît de la vie quotidienne et aussi progressivement dans les établissements d'enseignement secondaire ou supérieur ! C'est particulièrement triste et pas très malin. Il faut sauver cette belle tunique vietnamienne par tous les moyens possibles.

## Vœu 5 : développement du sport vietnamien

Je souhaite qu'en sport, le Viet Nam confirme ses belles prestations dans certaines disciplines comme en haltérophilie ce qui n'est pas banal ainsi qu'en tir sportif ou en natation féminine. On avait parlé du foot dans un numéro précédent mais cela n'a pas porté chance au onze national. En 2015, il faudra donc redoubler d'efforts.

## Vœu 6 : Que les catastrophes épargnent le pays

Je souhaite que le Viet Nam soit épargné par les catastrophes naturelles bien qu'il soit parmi les pays les plus touchés dans le monde. Tout, vraiment tout devra être mis en place face à des dangers qui sont de plus en plus graves. Quand on sait que 70 % de sa population pourrait subir des catastrophes naturelles croissantes sous l'influence du changement climatique, cela fait froid dans le dos. Croisons les doigts.

## Vœu 7 : Espoir et reconstruction

Naturellement, je souhaite à tous ceux qui ont souffert de terribles inondations ou autres catastrophes en 2014 de pouvoir reconstruire leur vie et de trouver, pendant l'année de la chèvre, la force d'espérer et de croire au bonheur.

## Vœu 8 : Dignité et sécurité pour tous

J'espère que tous paysans, éleveurs, pêcheurs, ouvriers de tous secteurs et chômeurs malgré eux retrouveront aussi dignité et sécurité cette année.

## Vœu 9 : Vers une baisse des prix

Je souhaite que l'essence continuera de baisser au Viet Nam en 2015 après avoir atteint un pic vers la fin du 1<sup>er</sup> semestre 2014. Stabilisée autour de 15000 dongs le litre, cette donnée économique permet de souffler un peu en fin de mois et permet aussi aux agences touristiques et de transport de reprendre du poil de la bête. Les nombreuses compagnies de bus de longues distances sont donc priées aussi de baisser leur tarif. Cette baisse des prix aussi me permet de ne plus faire les gros yeux, gentiment, bien entendu, à ceux qui me bousculent quand je vais faire mon plein d'essence !

Cette année, on ne fera rien comme la précédente et on va se souhaiter des choses positives. A l'approche du nouvel an lunaire placé sous le signe de la chèvre, symbole de souplesse et de capacité d'adaptation étonnante, j'aimerais en effet formuler quelques souhaits personnels en essayant de penser à toutes et à tous dans les grandes villes du Viet Nam mais aussi en province. D'abord, je trouve que souplesse et capacité d'adaptation étonnante sont deux caractères qui conviennent particulièrement bien au pays après une année 2014 peu épargnée par les tensions régionales.

## Vœu 10 : Pour une électricité plus fiable

J'espère que la compagnie d'électricité cessera définitivement ses coupures de courant pendant les périodes de grosse chaleur plus particulièrement à HCMVille et certaines provinces du Delta du Mékong. Sans rire, c'est toujours à des moments où on a besoin de cette précieuse force qu'elle s'évanouit dans la nature. Exemple : en écrivant un article pour *Perspectives* et en ayant oublié de l'enregistrer !

## Vœu 11 : Pour un Viet Nam plus propre

Je souhaite que les rues, boulevards, avenues, artères, quartiers, rivières et multiples cours d'eau des grandes et moyennes villes brillent plus par leur propreté. Il y a quand même des moments et des périodes dans l'année où les rivières ne sont vraiment pas belles à voir et à... humer !

## Vœu 12 : Pour un Viet Nam plus beau

Je souhaite que certains beaux sites du Vietnam restent des merveilles de la nature. Pourtant les montagnes de Dalat et de Sapa sont trop décapitées au bénéfice de serres agricoles, Can Gio, poumon d'HCMVille, est englué dans des huiles et autres déchets divers et variés. Plusieurs régions sont enfin dévastées par une déforestation systématique sans trop de réflexion écologique. Grande tristesse.

## Vœu 13 : Pour le développement du tourisme

Je souhaite que le tourisme reste une grande source de richesses pour le pays. « *Nous ferons de notre mieux pour développer le tourisme en 2015* » a déclaré M Nguyen Van Tuan, directeur général de l'Administration nationale du Viet Nam pour le tourisme, lors d'une conférence tenue à Hanoi en toute fin d'année 2014. De nombreux projets sont dans les tuyaux pour 2015. Le Viet Nam organisera l'Année nationale du Tourisme 2015 sur le thème « *Connexion des sites du patrimoine mondial* ». Le Viet Nam facilitera le traitement de visa pour les touristes étrangers, ouvrira de nouveaux vols internationaux directs et améliorera son environnement touristique.

D'ailleurs, selon les résultats d'un vote publié sur Destinia.com, site internet international spécialisé dans le tourisme, le Vietnam sera l'une des cinq destinations touristiques les plus attrayantes du monde en 2015 devant Dubaï, la Namibie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et la Birmanie.

## Vœu 14 : Pour la croissance de l'économie

Je souhaite évidemment que l'économie soit au beau fixe en 2015. Selon les prévisions, l'économie vietnamienne devrait poursuivre sa croissance stable en 2015, avec un meilleur redressement, alors que la croissance du PIB est estimée à 6,2 %. En outre, on prévoit aussi une augmentation des créations d'entreprises et une amélioration du pouvoir d'achat.

Enfin, 2015 sera l'année où le Viet Nam adhèrera à certains nouveaux accords de libre-échange, ce qui créera des conditions propices à l'intégration du pays à l'économie mondiale et des opportunités pour les entreprises vietnamiennes dans la mobilisation des capitaux étrangers et l'élargissement des débouchés d'exportation.

## Vœu 15 : Pour une alimentation plus sûre

Je souhaite qu'en 2015, il n'y ait plus de suspicions sur la qualité des aliments. Trop de proches, d'amis vietnamiens ont régulièrement peur de manger certains fruits ou légumes. On sait que depuis le 27 janvier le Vice-Premier ministre, M. Vu Duc Dam a demandé d'assurer avec plus de rigueur la qualité des produits alimentaires dans les supermarchés et les marchés en gros. Ouf. Des centres d'examen de la qualité des denrées alimentaires sont à l'essai.

Et puis pêle-mêle je souhaite enfin que les traditions, les beaux gestes, le savoir-vivre, la solidarité et la gentillesse restent des valeurs éternelles au Viet Nam et puis qu'il y ait moins de centres commerciaux et plus d'écoles dans les grandes villes, moins de centres d'affaires et plus d'hôpitaux, moins de ronds-points et plus de ponts, moins de limitation de vitesse dans des zones de circulation peu dangereuses et plus de feux de circulation avec compteurs. Et puis... et puis que Mesdames et Mesdemoiselles vous arrêtez de vous déguiser et de vous couvrir des pieds à la tête deux fois plutôt qu'une lorsque vous prenez vos deux roues. C'est souvent à la limite du grotesque et puis impossible de vous dire bonjour car vous êtes méconnaissables !

Ou alors reprenez le port de l'Ao Dai, je serai aux anges !

Bonne année de la chèvre à toutes et tous.

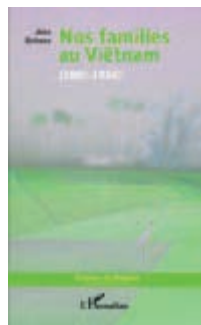
*De notre correspondant à Hô Chi Minh-Ville*

**L'année croisée a encouragé les publications, voir <http://www.aafv.org/-Livres->**

Certaines de ces publications feront l'objet d'une note de lecture dans le prochain numéro.



Ty, le petit gardien de buffles (Tý, thàng bé chan trâu)  
Conte populaire du Vietnam  
Chi-Lan Lâm  
Illustrations : Hô Thang Hung  
bilingue français-vietnamien.  
L'Harmattan,  
Contes des quatre vents  
novembre 2014, 16 p., 8 €. ISBN : 978-2-343-03858-2



Nos familles au Vietnam (1887-1954)  
Jean Brillman  
L'Harmattan  
(Coll. Graveurs de Mémoire, 28 euros, 270 p., janvier 2015)  
EAN : 9782343051260  
EAN PDF : 9782336366012



L'ami oublié de Malraux en Indochine, Paul Monin (1890-1929)  
Yves Lejariel  
Éditeur : Indes savantes (les)  
1 vol. 259 p., octobre 2014, 35 €  
ISBN : 978-2-8465-4327-9 (br.)  
EAN : 9782846543279



La Colonisation des corps.  
De l'Indochine au Viet Nam  
François Guillemot et Agathe Larcher-Goscha (dir.)  
Parution : novembre 2014, 448 pages + 8 pages d'illustration, 24 €  
ISBN : 978-2-36358-148-8



L'Exotisme indochinois dans la littérature française depuis 1860  
Louis Malleret  
T1 et T2, réédition  
L'Harmattan, coll. Autrement  
Mêmes, préfaces de Henri Copin et François Doré,  
couverture de Marcelino Truong, index.



Henri Froment-Meurice, une vie de diplomate  
Un film de Rina Sherman  
Vidéo HD, 85 min, 2014, Production ACA LTFA, Distribution : Label K  
Henri Froment-Meurice en conversation avec Rina Sherman. A la suite de l'intervention d'Henri Froment-Meurice, Ambassadeur de France et ancien directeur Asie-Océanie au Quai d'Orsay (1969-1975).



De père inconnu. Récits sur le Viêt Nam de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle  
Pham Ngoc Lân  
Préface de Patrick Poivre d'Arvor  
L'Harmattan  
Coll. Rue des écoles, 35 €, 522 p., février 2015  
EAN : 9782343054858  
EAN PDF : 9782336370002



L'art contemporain au Viêt-nam  
François Damon  
Décembre 2014, 224 p., 22 €  
ISBN : 978-2-343-04949-6  
EAN Ebook format Pdf : 9782336363530  
EAN Ebook format Epub : 9782336713649



Monsieur M  
Anh Mat soit Mathias Kim Ly  
disponible actuellement sur  
Publie.net <http://librairie.publie.net/fr/ebook/9782371710337/monsieur-m>  
ou toute autre plateforme en ligne (Amazon, Fnac, etc.)  
Préface de Jean-Yves Fick



Le temps des génies invincibles  
Hoàng Minh Tường  
Les Éditions de La Frémillierie  
Littérature étrangère  
650 pages ; prix TTC : 20 €  
ISBN 978-2-35907066-8



Une bien modeste famille  
Dạ Ngân  
Editions Intervalles, Coll. Sémaphores  
septembre 2014, 352 p., 21 €  
Traduit du vietnamien par Charlotte Dang



La dernière impératrice d'Annam.  
Nam phuong la sacrifiée  
Récit romancé de la première reine vietnamienne  
Hao Tran Thi  
Préface de Joëlle Nguyễn Duy Tân  
Septembre 2014, 248 pages, 21 €  
ISBN : 978-2-343-03749-3  
EAN Ebook format Pdf : 9782336356709

# Henri Martin et le Vietnam : une longue fidélité

Henri Martin, qui restera pour toute une génération « le marin de la liberté », qui mit sa vie entière au service de la libération des peuples colonisés ou agressés, est décédé au petit matin, ce 17 février 2015. Une occasion de se souvenir... et de rester fidèle à ses combats.

Il arrive encore parfois au promeneur attentif, au hasard des rues de nos villes, de découvrir une vieille inscription à la peinture : « Libérez Henri Martin ! ». Son nom évoque encore, pour beaucoup, une guerre mal connue, celle menée par la France en Indochine, entre 1945 et 1954, qui aboutit à l'inévitable revers final de Dien Bien Phu et au départ sans gloire de la France, après un siècle d'occupation coloniale.

En 1945, Henri Martin s'était engagé dans la Marine pour poursuivre le combat contre le nazisme et le fascisme en Indochine. Mais, arrivé sur place, il comprend vite qu'il a affaire à un peuple qui lutte pour son indépendance. Cette rencontre avec le Vietnam marquera sa vie entière. Rentré en France, il milite clandestinement, toujours au sein de l'armée. Arrêté en mars 1950, il est condamné à cinq années de prison militaire, pour de simples distributions de tracts. Il en fera finalement trois.

L'Affaire Henri Martin commence. Un temps, la France n'a parlé que de cela, son cas ayant été associé à celui d'une jeune militante communiste, Raymonde Dien, également en prison pour avoir arrêté un train chargé de munitions à destination de l'Indochine.

Après sa libération, en 1953, Henri Martin rejoint le combat pour la liberté du peuple vietnamien. Il est membre d'un Comité national d'action pour la négociation en Indochine, en quelque sorte ancêtre de l'Association d'amitié franco-vietnamienne. La guerre s'achève en juillet 1954. Henri Martin et Raymonde Dien sont alors invités à Hanoi pour y rencontrer Ho Chi Minh, grand moment de leur vie.

Après la paix mutilée de Genève, on sait que, hélas, après la guerre française, l'intervention américaine prolongera durablement et aggravera terriblement les souffrances des peuples de la région.



Madeleine Riffaud et Henri Martin

Avec Charles Fourniau, avec Raymond Aubrac, avec Philippe Devillers, Henri Martin devient, dès 1961, membre fondateur de l'AAFV. Il tint toujours à n'être pas seulement « un nom », fût-il prestigieux. Henri était de toutes les réunions, même quand il s'agissait de tâches matérielles. Il intervenait souvent, lors des réunions du Comité national ou lors des initiatives publiques. Il fut un des organisateurs des grandes manifestations, qui réunirent durant cette guerre des centaines de milliers de Français.

Cette nouvelle guerre a laissé des séquelles qui, hélas, n'ont pas disparu. Henri, affaibli par la maladie, n'a jamais cessé, tant que ses forces le lui ont permis, d'assister aux initiatives de l'AAFV. Il était encore, il y a peu, avec Madeleine Riffaud, sur l'esplanade du Trocadéro pour dénoncer la responsabilité des autorités américaines dans les ravages de l'agent orange.

Henri Martin et le Vietnam : une longue histoire de fidélité.

Alain RUSCIO

*Historien, spécialiste de l'histoire de l'Indochine coloniale, auteur de Henri Martin et la lutte pour la paix au Vietnam, Paris, Éd. Le Temps des Cerises*

